

Oscar Huguenin
écrivain et sa famille

O Huguenin



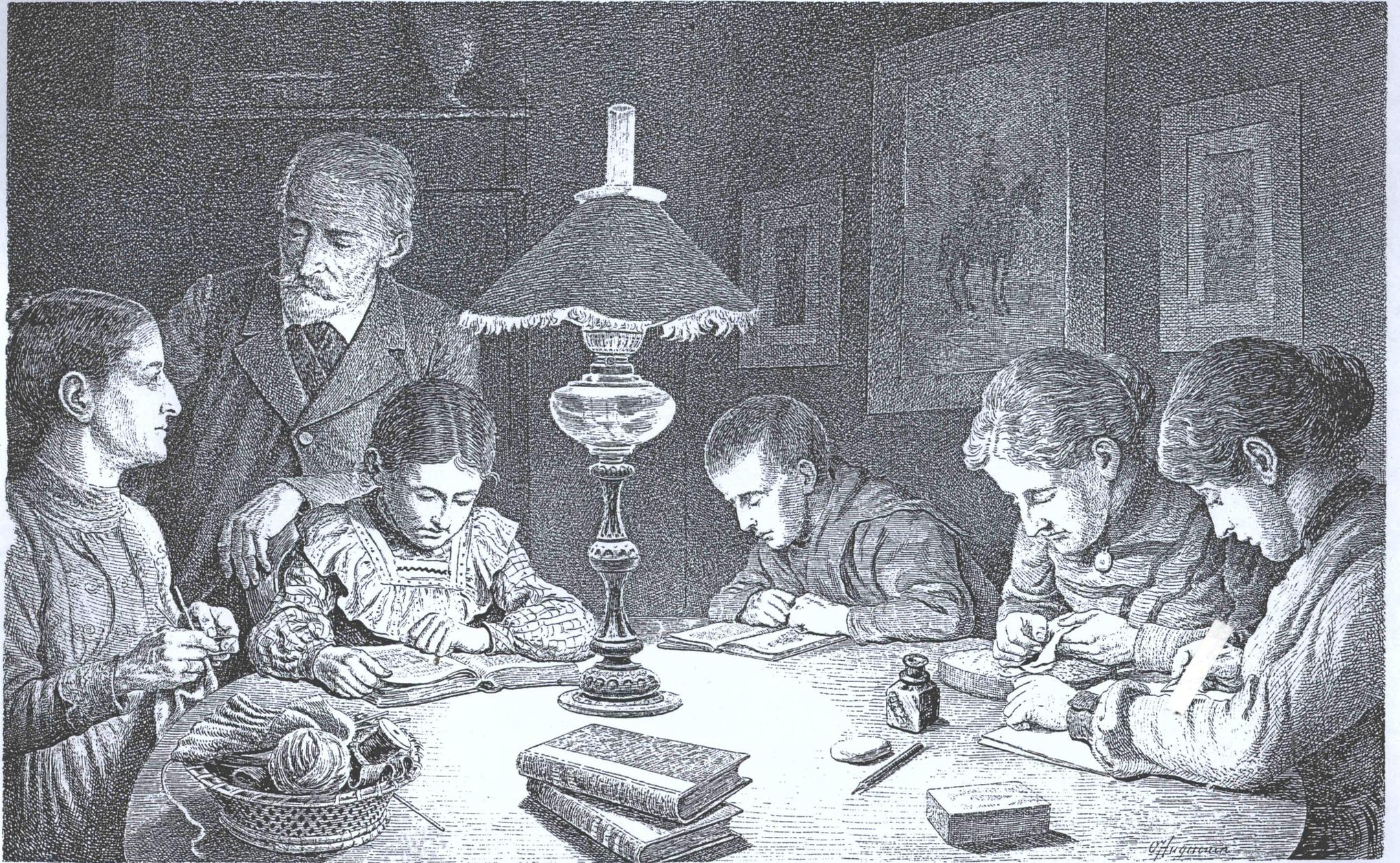
Et maintenant Siméon la controverse frissonnait, ...

RÉCITS ET DESSINS

D'

O. HUGUENIN





G. Agnew

Oscar Huguenin, peintre et écrivain neuchâtelois (1842-1903),

et son ascendance

Par Jacqueline Borel – de Rougemont

Oscar Huguenin naît à La Sagne, village de paysans-horlogers du Haut-Jura neuchâtelois. Le pasteur, dont il fréquente le catéchisme, remarque les dons exceptionnels d'Oscar pour le dessin et la narration. L'enfant aurait été traditionnellement destiné à être pendulier mais fit heureusement des études d'instituteur.

En 1856, époque où son père Alfred, trop fervent royaliste, devait s'exiler en France pour travailler, Oscar dessinait les soldats des milices confédérées, venues occuper le canton. Le dimanche, il partait à pied, faisant 60 kilomètres aller et retour, pour visiter son père à Morteau. D'un beau coup de crayon, le long du chemin, il esquissait sur le vif les scènes de la rue qui le frappaient et plus spécialement les soldats français aux uniformes colorés.

En 1860, son examen d'instituteur réussi, il est nommé "régent d'école" à Couvet. Toujours comme enseignant, en 1861, il professe à Bôle, là, un accident le contraint, 10 ans plus tard, à renoncer à cette profession, Durant l'hiver 1870, Oscar Huguenin, dessine les scènes poignantes du passage des soldats en déroute du général Bourbaki. Son album de croquis a été vendu pour venir en aide à ces réfugiés.

Par un amusant retournement de l'histoire, le roi de Prusse, Guillaume Ier, exprime le désir de posséder aussi cet album et en commande une copie à l'artiste, par l'intermédiaire de son ambassadeur à Berne. Il paie cette commande 821,90 marks, soit 1000 frs. suisses de l'époque (Archives royales, Berlin, comptes de Wilhelm, empereur, 1873-1881, cote W. 35.).

En 1907, de Boudry, où elle habite, la fille d'Oscar Huguenin, Mademoiselle Anna, écrit à l'empereur d'Allemagne pour lui demander ce qu'est devenu cet album. Le 2 mai 1907, elle apprend de Berlin que l'album a disparu.

Un album, dont on ne sait s'il est l'original ou la copie, est dans les collections de la Zentralbibliothek (Zähringerplatz 6, Zürich).

Parlons maintenant de son œuvre littéraire: il habite Boudry, mais n'oublie pas dans ses récits d'évoquer les histoires de son pays natal, La Sagne, les faits traditionnels transmis lors des veillées.

A partir de 1885, à chaque fête de Noël, les libraires romands et parisiens, offraient à leur clientèle un nouvel ouvrage du conteur neuchâtelois.

L'écrivain orne ses livres lui-même puisqu'il allie à son talent d'écrivain celui de dessinateur.

L'homme de lettres Philippe Godet disait de lui: "Oscar Huguenin, écrivain et dessinateur, n'avait qu'une préoccupation, conserver le souvenir respectueux de notre passé local, en fixant l'image des types et mœurs d'autrefois. Ses récits sont empreints de bonhomie et d'humour".



Oscar Huguenin s'est éteint à Boudry à l'âge de 61 ans. Une rue de la ville porte son nom et une plaque commémorative a été posée à la façade de sa maison. Madame Anna Rittershaus possédait, dans son salon de Schweinfurt, un autoportrait de son père. En 1945, lors de l'approche des Américains, elle reçut l'ordre de fuir sa ville. Elle couvre alors en hâte ce cher portrait d'un grand drapeau suisse (drapeau qu'elle avait arboré en 1914-1918 sur son auto d'ambulancière pour conduire des enfants belges à travers l'Allemagne jusqu'en Suisse). Lorsqu'elle regagne sa maison, elle constate avec stupeur et satisfaction que grâce au drapeau suisse elle est intacte au milieu des autres maisons pillées et saccagées.

Ce portrait d'Oscar Huguenin, miraculeusement sauvé de l'oubli, a été offert par la fille et la petite-fille de l'écrivain à la ville de Boudry, où il a trouvé une place d'honneur à l'Hôtel de Ville.

Un autre autoportrait d'Oscar Huguenin, plus jeune, se trouve au Musée des Beaux-Arts de Neuchâtel. De nombreuses autres œuvres artistiques du peintre, dessins et huiles, appartiennent à des collections privées. Le musée régional de La Sagne a dédié une salle à Oscar Huguenin, natif du dit lieu, et le musée de L'Areuse à Boudry n'a pas été oublié. La bibliothèque de la ville de Neuchâtel conserve précieusement les archives de cet écrivain.

Ouvrages littéraires d'Oscar Huguenin:

L'armurier de Boudry paru en 1885, réédité en 1900 et en 1980

Josué le Magister, paru en 1886

Les Aventures de Jacques Gribolet, paru en 1888

Aimé Gentil, paru en 1889

Récits du Cosandier, paru en 1890, réédité en 1928 et en 1978

Clochiers neuchâtelois, (album de 55 dessins) paru en 1891

Madame l'Ancienne, paru en 1892, réédité en 1932 et en 1979

Maître Reymond de l'œuvre, paru en 1895, réédité en 1930

Gens de cœur, paru en 1896

L'Héritage de Blaise, paru en 1897, réédité en 1928

Récits de Chez Nous, paru en 1898

Le Solitaire des Sagnes, paru en 1899, réédité en 1927, 1977 et en 1980

Constant, paru en 1900

Nos Vieilles Gens, paru en 1902

Le Régent de Lignièrès, paru en 1903

Derniers Récits, paru en 1907 et réédité en 1981

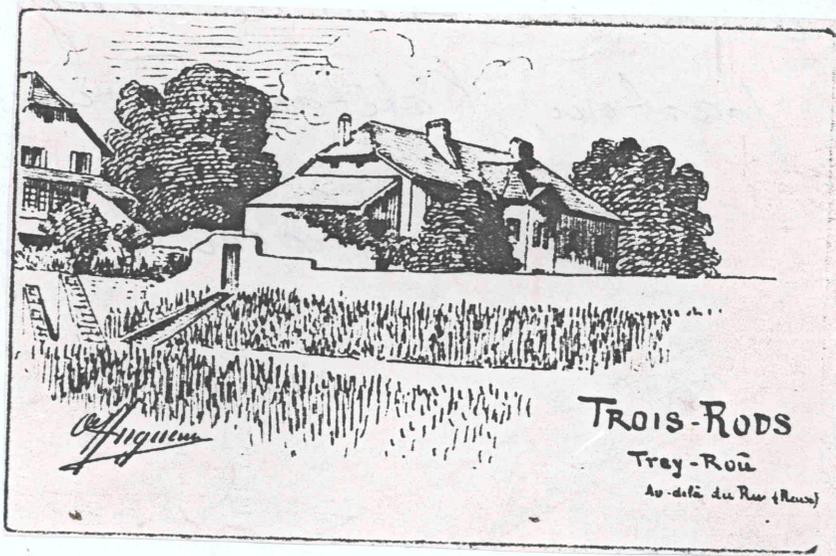
Généalogie de l'écrivain Oscar Huguenin

Par Pierre Arnold Borel

Huguenin - Tenet Oscar, communier du Locle et de La Chaux-de-Fonds; né le 18 décembre 1842, baptisé le 21 janvier 1843, à La Sagne; décédé le 13 février 1903, à Boudry, épouse en premières noces, le 27 avril 1875, **Engwiller Anna**, fille du chancelier d'Etat d'Appenzell; elle est née le 10 octobre 1852, à Teufen, et morte en couches, à Boudry en 1876. **Enfant:**

Laure, 1876-1918, née à Boudry, décédée à Berne; institutrice.

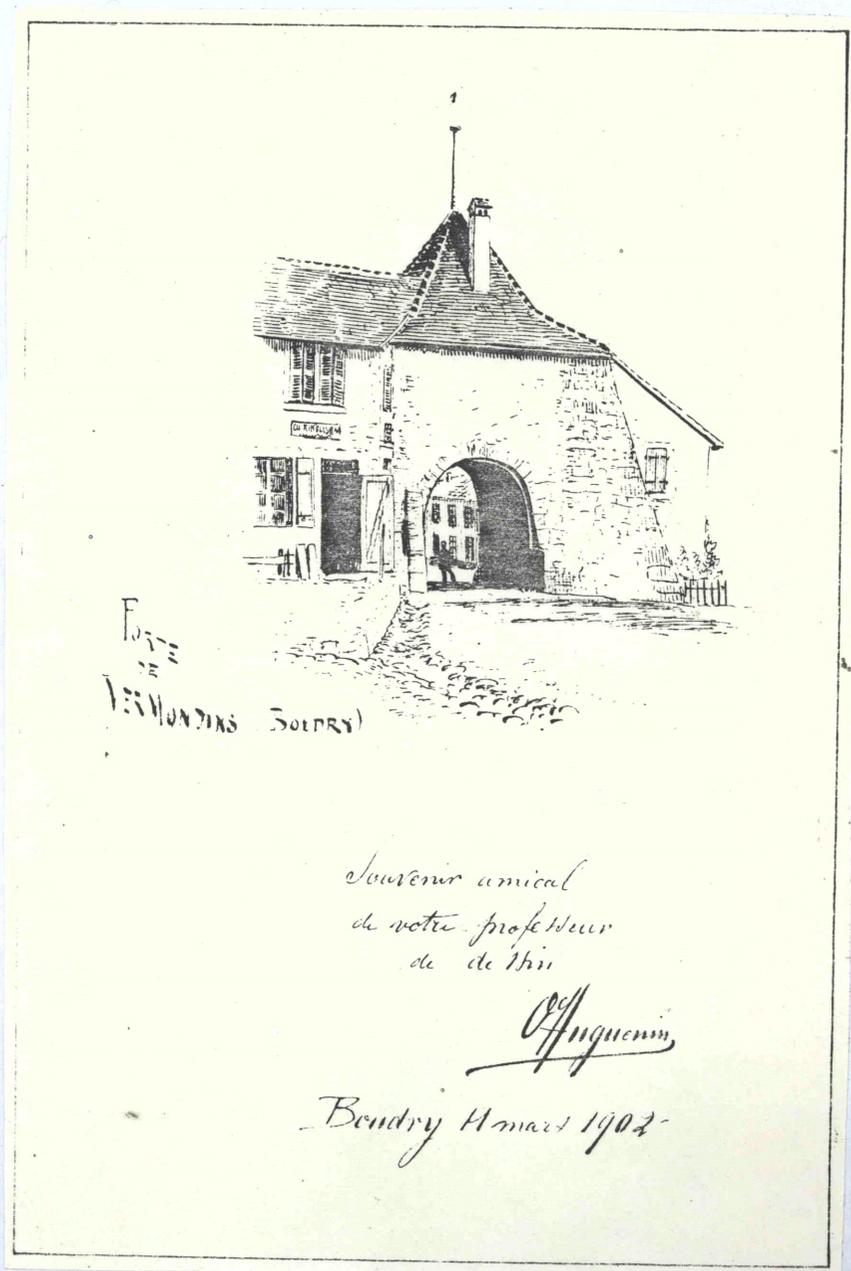
Veuf, il se remarie à Hérissau, le 1 octobre 1883 avec **Engwiller Elisabetha**, sœur de la première épouse; née le 3 juin 1851, à Rehetobel; décédée à Boudry, le 2 avril 1906. Ils sont les parents de:



TROIS-RODS

Trey-Rou

Av. de la Rue (Reux)



FOUR
DE
VERMONTAINS (SOLDRY)

Souvenir amical
de votre professeur
de de lui

A. Anguier

Bendry Hmars 1902

Anna, née le 23 avril 1885, à Boudry, épouse le 20 juillet 1907, à Cologne, Langen Peter Nikolaus Felix (apparenté à Felix Mendelssohn-Bartholdy, musicien) et en deuxièmes noces Rittershaus Gerhard, médecin, dont une fille, Anne-Marie, née en juillet 1918, à Cologne. En 1980, Madame Anna Rittershaus et sa fille Anne Marie vivent à Neuchâtel, où elles ont reçu l'auteur de cet article pour lui ouvrir leurs archives de famille. Madame Anna Rittershaus décédera centenaire.

Alfred, né le 4 octobre 1887, décédé en décembre 1926, ciseleur graveur, artiste peintre, épouse Marguerite Perret, de La Sagne, sans descendance.

Marie, née en 1890, infirmière-chef à Bruxelles, décédée à Cologne, le 9 février 1913.

Deuxième génération:

Huguenin Tenet Alfred, fils de Charles-Henri, vit à La Sagne, communier du Locle et de La Chaux-de-Fonds, bourgeois de Valangin en la Principauté de Neuchâtel; né le 3 mai 1818, à La Chaux-de-Fonds, horloger, planteur d'échappements. Fervent royaliste, il dut, lors de la contre-révolution, se réfugier à Morteau, en Franche-Comté, en 1856. Il décédera le 21 août 1869 à Bôle. Il avait épousé, le 10 août 1839, à La Sagne, **Martin Henriette**, de Peseux, fille de David lui-même fils de David, et de Marie Elisabeth Bendith, fille de Guillaume Bendith, de Boudry, née en 1813. C'est par sa mère Henriette née Martin, que l'écrivain Oscar Huguenin était cousin d'un autre écrivain neuchâtelois de valeur, Louis Favre. Les portraits peints de ce couple se trouvent au musée de La Sagne. Leurs enfants sont tous nés au dit lieu:

Jules Alfred, né le 3 juin 1840, horloger, épouse Elise Martenet, veuve de Philippe Martenet, de Serrières. Elise était née Schmied, à Valangin, en 1851. Sans descendance.

Laure Henriette, née en 1841, décédée jeune fille.

Oscar, né en 1842, écrivain, dessinateur et instituteur.

Auguste, né le 1 juin 1844 décédé le 2 octobre de la même année.

Troisième génération:

Huguenin - Tenet Charles-Henri, fils de Charles Henri, né le 15 avril 1790, à La Chaux-de-Fonds, baptisé le 8 mai, épouse le 7 mars 1818, au Locle, **Faigaux Célestine**, fille de Jean, de Malleray en l'Evêché de Bâle. Elle était née le 7 janvier 1789, à La Chaux-de-Fonds. Leurs enfant sont:

Alfred, né en 1818, à La Chaux-de-Fonds, ligne directe.

Quatrième génération:

Huguenin - Tenet Charles-Henry, fils d'Abram-Louis, baptisé le 25 novembre 1760 à La Chaux-de-Fonds au Grand-Temple, paysan-horloger, décédé avant 1799. Il avait épousé, le 21 octobre 1780, **Lerch Lydie**, fille de Jean, d'Affoltern. Veuve, elle se remarie en 1802 avec Frédéric Charles Ducommun, fils de Jean Frédéric, coussenioteuse aux fuseaux (dentellière). Leurs enfants sont nés à La Chaux-de-Fonds:

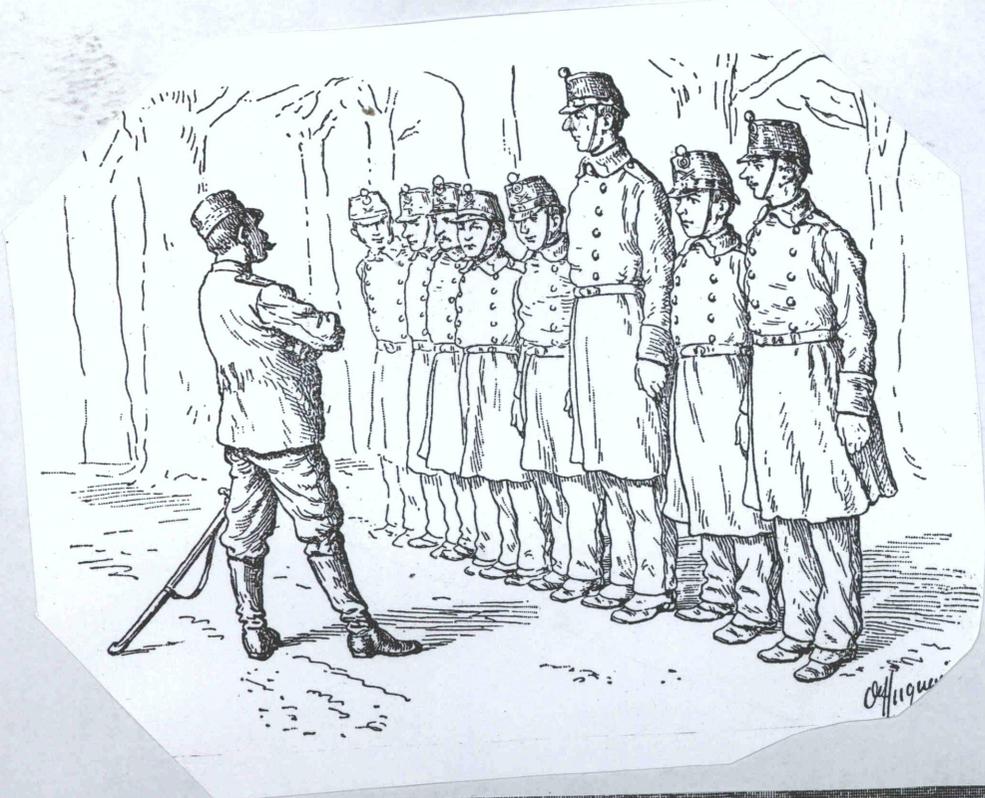
Charles-Auguste, né en 1781, épouse Marie-Louise Morel, des Hauts-Geneveys, dont:

Constant, né en 1824.

Charles-François, né en 1784

Charles-Henry, né en 1790

Cinquième génération:



Huguenin Abram-Louis, fils de Josué dit "Tainoté". En patois neuchâtelois "Tainoté" veut dire Antoine, prénom de son quinzain. Il est baptisé le 5 juillet 1721, à La Chaux-de-Fonds, où il décédera le 20 juin 1776, paysan. Il avait épousé **Morel Susanne-Marie**, fille de Jean-Jacques, de Corgémont en Erguel. Leurs enfants sont tous nés en la mairie de La Chaux-de-Fonds:

Abram-Louis, né en 1754, épouse Lidie Calame, du dit lieu.

Jean-Pierre, né en 1755, épouse Susanne Esther Dubois dit BonClaude, de La Chaux-de-Fonds.

Elle est citée dans le journal du perruquier-notaire Sandoz, Manuscrit déposé à la bibliothèque de la ville du Locle.

Susanne Marie, née en 1757, épouse Pierre Frédéric Dubois dit BonClaude.

Marianne, née en 1759, épouse Frédéric N ...

Charles Henri, né en 1760, ligne directe.

Juliane, née en 1763, épouse Christian Guillaume Puk, de Darmstadt, en Hesse; paysan aux Planchettes.

Félix, né en 1767, épouse Justine Ducommun, des Planchettes.

Sixième génération:

Huguenin Josué, fils de Josué, du Locle et de La Chaux-de-Fonds, bourgeois de Valangin, 1690-1758. Paysan horloger au Valanvron, ancien d'église et justicier de La Chaux-de-Fonds. Le pasteur a écrit dans le registre d'église ce qui suit: "...encore, le jour 11 juin 1758, a été enterré Josué Tainoté...". Il avait épousé **Ducommun dit Veron Jeanne Esther**, de La Chaux-de-Fonds, fille de Guillaume, de La Haute-Fie, décédée le 20 mars 1752. Leurs enfants sont:

Josué, époux d'Esther Jeanne Jeanrichard, fille de Jacob, de La Sagne.

Abram-Louis, né en 1721, ligne directe.

Marie Isabelle, épouse Charles Fredrich Sandoz, du Locle.

Frederich, fondeur, épouse Marie Madelaine Dubois, fille de Jonas. Veuf, il se remarie avec

Marie Esther Grandpierre-Robert, fille d'Abram.

Jean Pierre, fondeur, époux de Marie Anne Droz dit Busset, fille d'Abram.

Jeanne Esther, cosandière (couturière).

Judith, épouse N ... Peter, un allemand venu de la Lorraine.

Marie-Madelaine, épouse Jean Pierre Calame, graveur et peintre de cabinets de pendules.

Septième génération:

Huguenin Josué, fils de Josué, né vers 1660, paysan au Valanvron, ancien d'église. Il décède à huitante sept ans le 9 décembre 1747. Il avait épousé la fille de Jean **Ducommun dit Boudry**, de La Chaux-de-Fonds, qui mourut le 21 juillet 1732. Leurs enfants sont:

Josué, ligne directe.

Judith, épouse Fredrich Brandt, fils d'Abram. Veuve, elle se remarie avec Louis Bourquin

Huitième génération:

Huguenin Josué, fils de Daniel, paysan au Valanvron. Avec ses frères, il reconstruit la maison paternelle de Neuhostau, détruite par l'incendie. Le 23 mai 1662, il reçoit du comte de Valangin des lettres de bourgeoisie et reconnaît ses biens le 6 juin de la même année. Il avait épousé **Ducommun-dit-chez-Blaise Madelaine**, fille d'Abram, de La Chaux-de-Fonds. Leur enfants sont:

Daniel, époux de Judith Madelaine Racine.

Josué, ligne directe.

Suzanne, épouse Claude Perret-Gentil, puis Daniel PerretGentil, du dit lieu.
Esther, épouse Jacques Jeanneret, du Locle.

Neuvième génération:

Huguenin Daniel, fils d'Antoine. Au Valanvron, il bâtit une maison nommée la Neuhosteau, et vieillard, assiste à son incendie. Il décède avant 1662. Il avait épousé **Ducommun dit Boudry Suzanne**, fille de Pierre. Leurs enfants sont:

Blaise

Jaques, épouse Blaisa Duboz dit Cosandier

Daniel

Judith, épouse Moÿse Ducommun dit Tinnon, fils de Moÿse, de La Chaux-de-Fonds.

Josué

Dixième génération:

Huguenin Antoine, fils de Georges, du Locle, paysan au Valanvron, épouse la fille de Pierre **Jaquet-Droz**, du Valanvron, "...*et alla gendre au dit lieu..*" c'est-à-dire qu'il alla habiter chez son beau-père. Sa descendance, à la cinquième génération, ajouta son prénom patois "Tainoté" au patronyme afin de les déconnaître des nombreux autres Huguenin. Leurs enfants sont:

Moÿse dont descendance.

Abram sans descendance.

David, épouse la fille de Volfe Jeanrichard, de La Sagne.

Daniel, ligne directe.

Onzième génération:

Huguenin George, fils d'Othenin, du Locle, décédé avant 1598. Il est père de:
Antoine, ligne directe.

Douzième génération:

Huguenin Othenin, du Locle, né vers 1490. Ses enfants sont:

Vuillemin, cité en 1598.

Claude, laboureur aux Esplatures

George

Eratum:

Laure Henriette, née le 21 octobre 1841 à La Sagne, institutrice, a fait un stage en Angleterre. Elle est décédée le 9 mars 1876 à Boudry.

Lettre d'Oscar Huguenin à sa fille

Samedi 27 août 1899

"Ma chère Anna,

En donnant ma leçon hier après-midi à Tercier et au pensionnaire Muller, j'ai pensé à toi et dessiné ceci à ton intention d'après nature; nous étions de l'autre côté de l'Areuse, près du petit chemin qui mène au château. Comme il fait toujours un temps admirable on dessine beaucoup dehors..."

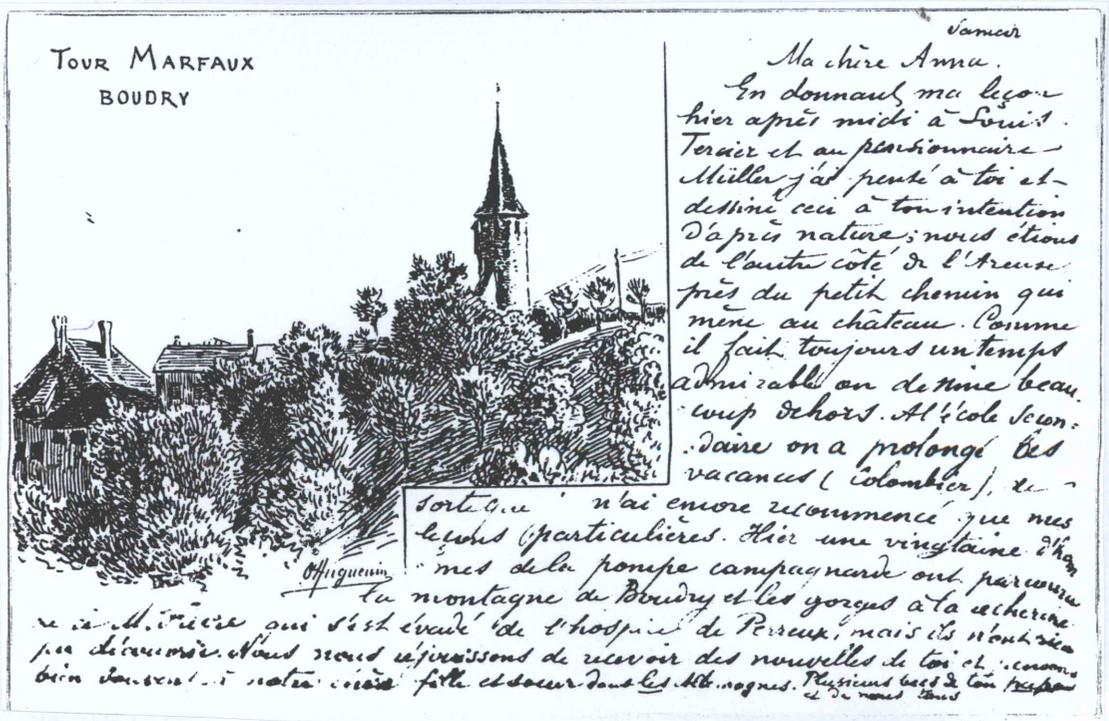
Dessin d'Oscar Huguenin de la Tour Marfaux de Boudry, sur une carte adressée par lui à sa fille:

samedi...

"Ma chère Anna,

En donnant ma leçon hier après-midi à Louis Tercier et au pensionnaire Müller, j'ai pensé à toi et dessiné ceci à ton intention d'après nature, nous étions de l'autre côté de l'Areuse près du petit chemin qui mène au château. Comme il fait toujours un temps admirable on dessine beaucoup dehors. A l'école secondaire on a prolongé les vacances (Columbier) de sorte que je n'ai encore recommencé que mes leçons particulières. Hier une vingtaine d'hommes de la pompe campagnarde ont parcouru la montagne de Boudry et les gorges de l'Areuse à la recherche de Monsieur Favre qui s'est évadé de l'hospice de Perreux, mais ils n'ont rien pu découvrir. Nous nous réjouissons de recevoir des nouvelles de toi et pensons bien souvent à notre chère fille et soeur dans les Allemagnes. Plusieurs becs de ton papa et de nous tous.

Oscar Huguenin



La carte "Boudry" est datée du 5 octobre 1898 de Boudry, pour Mademoiselle Rosselet, Bôle.
 "Chère Mademoiselle, "Ce n'est malheureusement pas la joie, mais la naissance d'une petite fille morte que je dois vous annoncer, de la part de ma soeur; Fanny va assez bien relativement, Dieu veuille lui donner la résignation dans sa volonté et de nouvelles forces pour sa tâche. Recevez les salutations affectueuses de votre dévouée

E(lisabetha) Huguenin (Thenet)-
 Engwiller.

Elisabetha est l'épouse d'Oscar Huguenin.



texte de la carte: "La Bourgeoisie de Boudry", adressée par Jules Huguenin Tenet à sa nièce Anna fille d'Oscar Huguenin. Jules et Oscar sont frères.

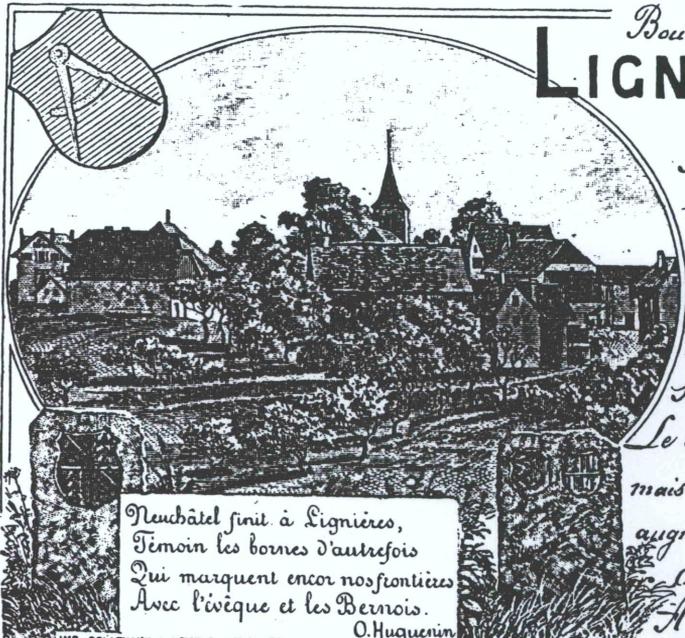
" Boudry, le 19 novembre 1903
 Ma chère Anna, tu dois te dire que ton oncle t'a oubliée, j'ai peu de temps pour écrire; maintenant que l'hiver est là, cela ira mieux. Adieu les courses aux montagnes, Creux du Van, Trémont, etc, tout est blanc depuis jeudi. Maman sort d'ici, dit que ta santé est bonne et que tu as eu la visite de Mr. Jacot venant de Rome. Tout va bien ici, parents et amis. Mr. de Pury est venu, est toujours aimable. Salutations affectueuses de toute la famille. oncle Jules.



Sur cette carte "Lignières" oncle Jules, frère de leur père Oscar, écrit à ses neveux, enfants d'Oscar:

Boudry, dimanche 5 août 1906

"Mes chers nièces et neveux, Nouvelles de tante Elise, qui, transportée à Colombier, ne va pas bien du tout. Mieux que hier cependant, mais très très faible, peut à peine parler. Sommes très inquiets et tourmentés. Le docteur dit que cela va mieux, mais... moi je ne vois que la faiblesse augmenter, la chaleur nous la tue. Elle a aussi bien mal à une jambe. A quand le retour? Bonnes salutations à tous et à toute la famille. Oncle J.



Boudry : Dimanche 5 Août 1906.

LIGNIÈRES

Mes chères nièces et neveux,
Nouvelles de tante Elise, qui
transportée à Colombier, ne
va pas bien du tout. Mieux
que hier cependant, mais très
très faible, peut à peine parler,
Sommes très inquiets et tourmentés.
Le docteur dit que cela va mieux,
mais... moi je ne vois que la faiblesse
augmenter, la chaleur nous la tue.
Elle a aussi bien mal à une jambe.
A quand le retour? Bonnes saluta-
tions à tous et à toute la famille. Oncle J.

Neuchâtel fini à Lignières,
Témoin les bornes d'autrefois
Qui marquent encor nos frontières
Avec l'évêque et les Bernois.

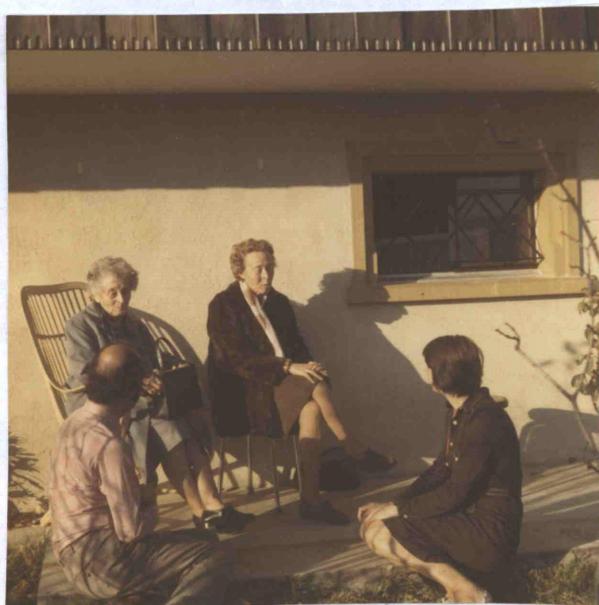
O. Huquenin

Une chambre basse dont les parois sont couvertes d'essais de peinture au rez-de-chaussée d'une petite maison sise au pied de la ville de Boudry; c'est là que vivait alors Oscar Huguenin, si on en croit cette description faite en 1905. Ce samedi 27 août il écrivit à sa fille Anna en pension en Allemagne quatre ans avant sa mort.

Un destin particulier devait marquer ce petit Sagnard né dans une famille d'horlogers et apprenti horloger lui-même par tradition et non par goût. Car ce qui l'attira c'est la lecture, c'est l'étude. Au printemps 1860, à l'issue d'une conversation avec son pasteur, il lui confia "Oh si on me le permettait, je ne demanderais pas mieux que de devenir instituteur." Sur les conseils du pasteur, il revint de La Chaux-de-Fonds avec le grand dictionnaire de Bécherelle en deux volumes et la chrestomathie de Vinet précieusement serrés sous son bras. Il se mit à l'étude en continuant son travail de planteur d'échappements, et l'automne de la même année, il passait et réussissait ses examens d'instituteur à Neuchâtel. Il lui avait suffi de six mois pour remporter ce succès avec l'aide de son pasteur, et il n'avait pas dix huit ans!

Après avoir fait un remplacement à Couvet, Oscar est nommé à Bôle, en tant qu'instituteur. Il vit au collège et, comme le veut l'usage, c'est lui qui vaque au ménage de l'école ; monter les bûches apportées par les écoliers vers la cavette du poêle ; or en 1871, il fait une chute en transportant son bois de chauffe. Il est soigné pour une fracture des côtes. Une lésion pulmonaire aggrave son état ; il ne se remet pas vraiment de cet accident et doit renoncer à son poste de régent. Il va alors s'installer à Boudry où sa vocation d'écrivain, de peintre et de dessinateur fleurira. Là, il n'oublia pas son pays, La Sagne, dont il évoqua le souvenir dans plusieurs de ses livres. ...

Renseignements donnés par Madame Anna Rittershaus, sa fille.



En 1972, aux Noires Joux, 8 chemin de Belle-Combe à La Chaux-de-Fonds, visite de Madame Anna Rittershaus, fille d'Oscar Huguenin et de sa fille Anne Marie, chez leurs amis Borel

Ce "Livre d'Or" est la photocopie du cahier prêté au Musée de La Sagne en 1993, par Madame Antoinette Bonhôte-Marthe, arrière-petite-fille de Charles-Frédéric-Louis Marthe (1812-1893).

Charles-F.-L. Marthe, professeur au Collège de La Chaux-de-Fonds, enseigna le dessin à Oscar Huguenin en 1856; le jeune Oscar, horloger à La Sagne, apportait chaque samedi l'ouvrage de la semaine à La Chaux-de-Fonds, et là, profitait des leçons de Monsieur Marthe.

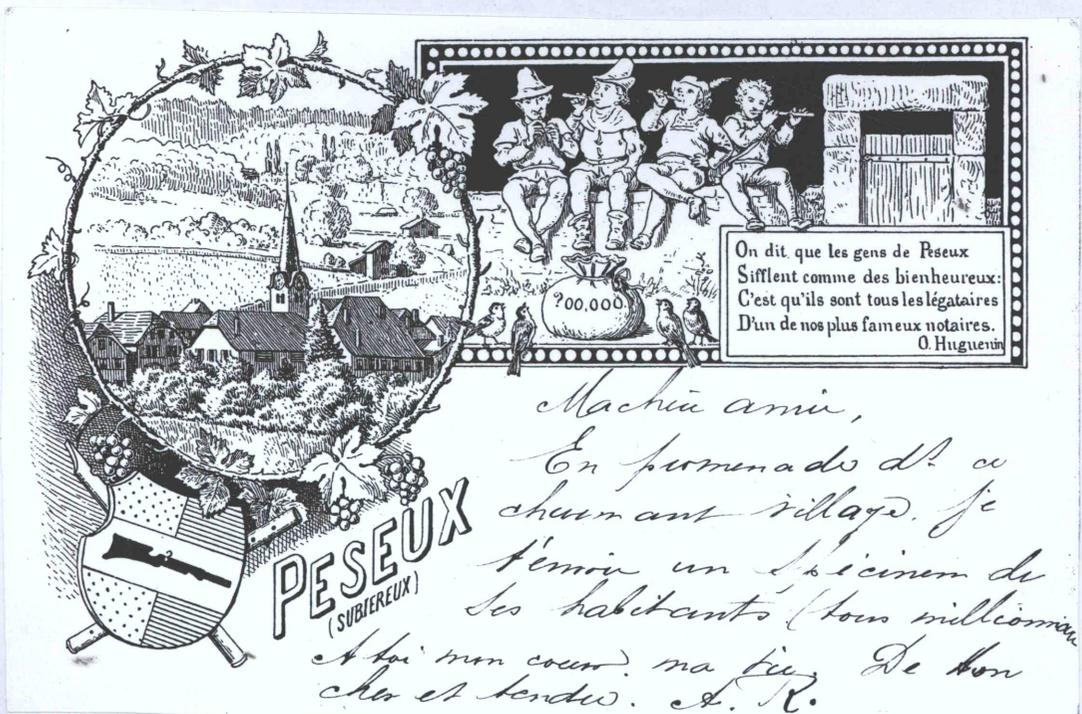
Nous savons combien le don de conteur d'Oscar Huguenin s'est accordé avec bonheur à son talent d'illustrateur dans ses cartes postales et dans ses récits.

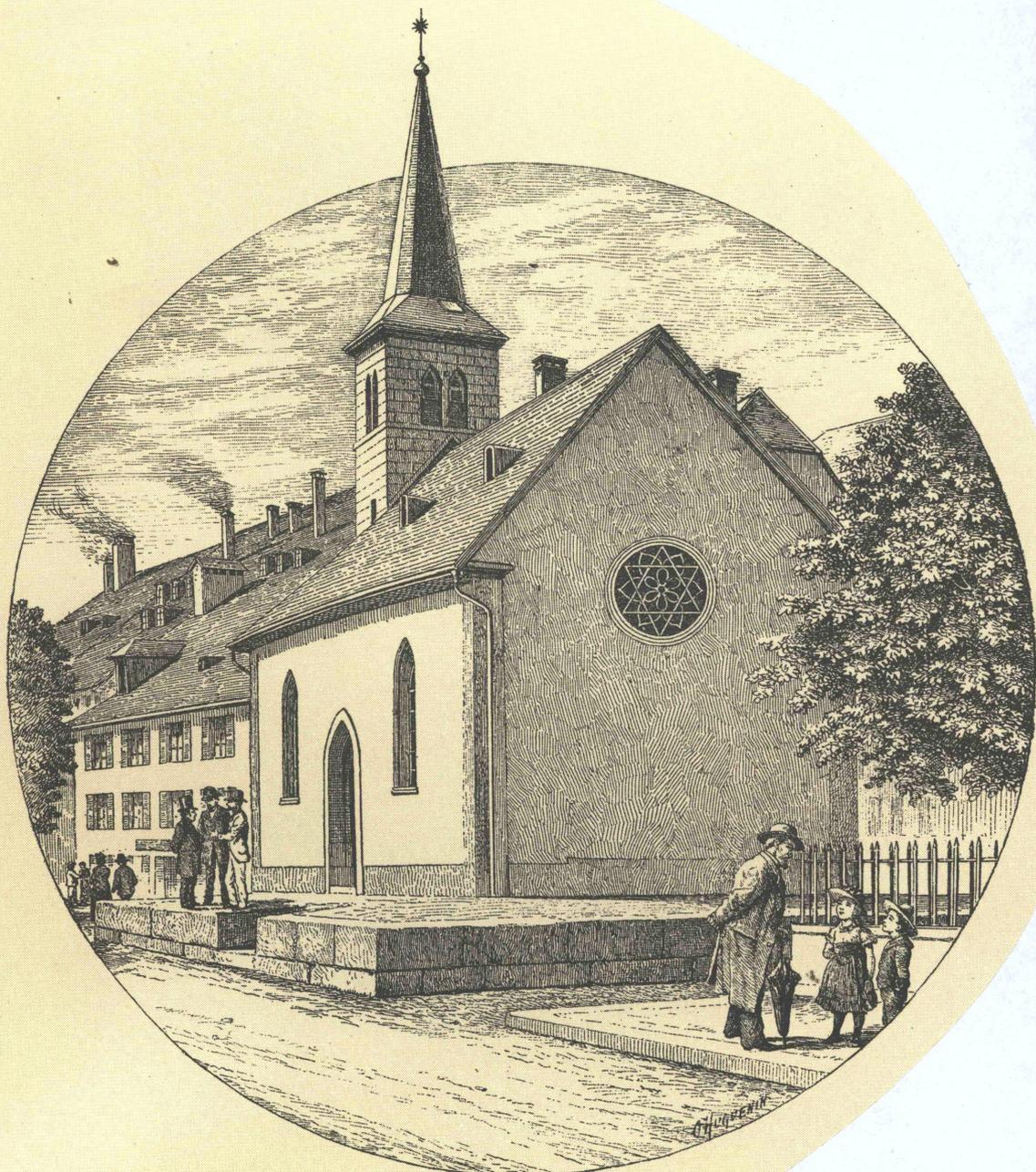
Un enfant de Peseux, Etienne Bonhôte (1913-1988), reconnaît très tôt la beauté des oeuvres du chantre sagnard; gamin de 12 ans, il collectionne tout ce qu'il peut réunir dans un gros cahier d'écolier en cartes postales et en petits récits de l'écrivain qu'il admire tant.

Plus tard, lorsqu' Etienne Bonhôte épouse Antoinette Marthe, il est ravi de découvrir chez ses beaux-parents des portraits et des dessins faits par Oscar Huguenin et gardés dans la famille de son professeur de dessin.

Lire aussi à ce sujet:

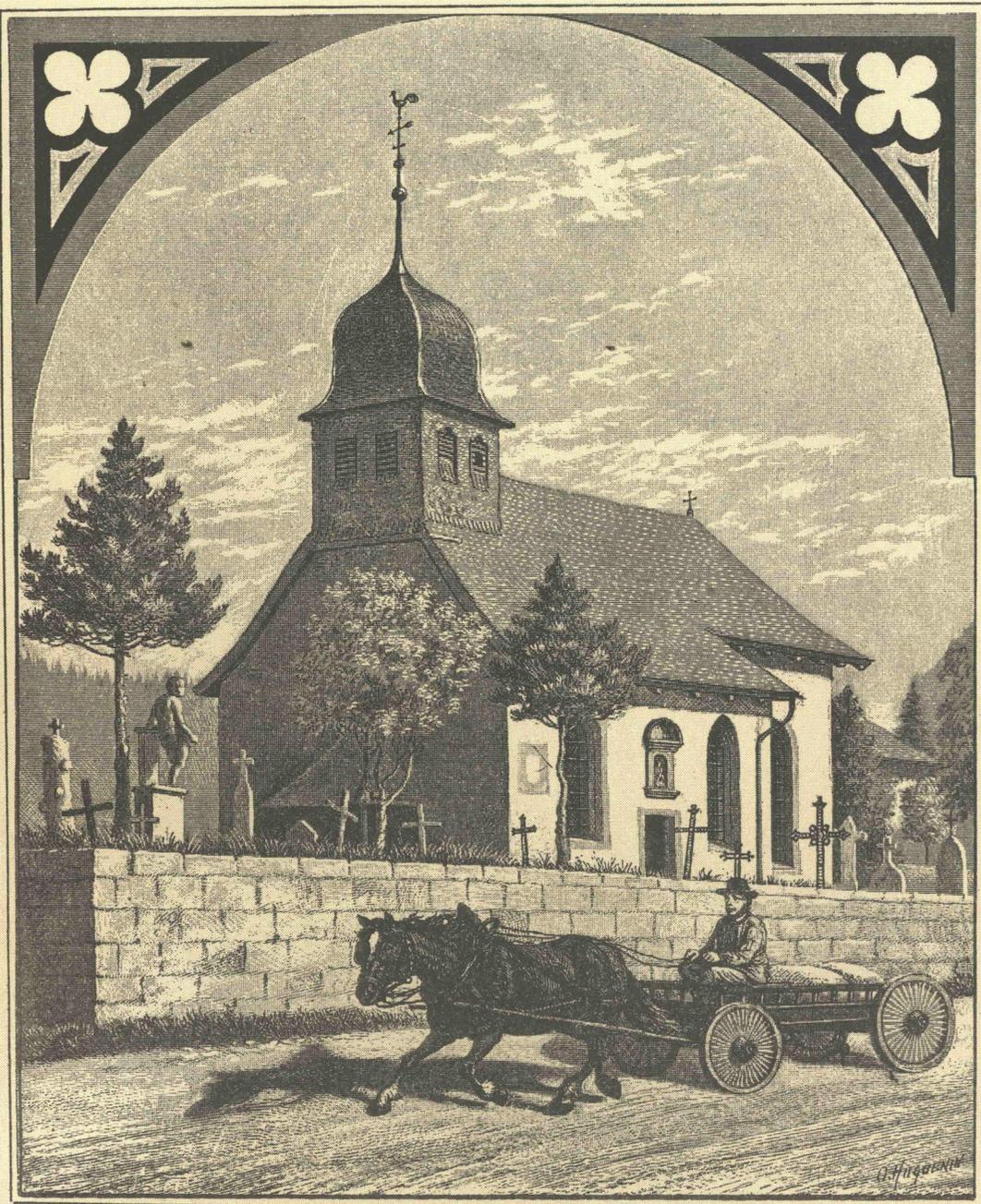
dans l'"Annuaire de la Société suisse d'Etudes généalogiques" 1981, "Oscar Huguenin-Tenet, peintre et écrivain neuchâtelois" par J.et P.-A.Borel; puis, dans la "Revue neuchâteloise" 102, 1983: "Les dessins d'Oscar Huguenin", par André Tissot. Puis encore "Oscar Huguenin, imagier du pays de Neuchâtel" 1992 par Eric-André Klausser.





LE LOCLE – Temple allemand (1844)

Les fonds nécessaires à la construction du temple furent réunis grâce à l'activité de M. Jacot-Piaget. Le roi de Prusse donna 1000 francs pour le clocher, et Berne 420 francs; les loges maçonniques 1147 francs et les dames du pays 1591 francs par une vente d'ouvrages. Une souscription publique produisit 1000 louis.



CERNEUX-PÉQUIGNOT (1690)

L'église, placée sous le vocable de "la Visitation de la B. Vierge Marie" a été terminée en 1690. Depuis lors aucune réparation importante n'y a été faite. Elle possède un autel en bois sculpté assez remarquable.

Question n° d'Anne Marie Rittershaus, Areuse

Recherche l'ascendance de Marie Esabeau Bindith, grand-mère de l'écrivain Oscar Huguenin.

Réponse n° de Pierre Arnold Borel

David-Guillaume Bindith, fils de Guillaume, né le 2 août et baptisé le 15 août 1745 à Boudry, vigneron, maître bourgeois, décédé en 1786, ancien d'Eglise, épouse **Jeanne Marguerite Emonet**, fille d'Isaac, bourgeois de Boudry. Leurs enfants sont nés et baptisés à Boudry :

David Guillaume, né le 2 octobre 1778, baptisé le 18 octobre 1778, épouse le 3 octobre 1812 à Boudry, Salomé Suchard, fille de Guillaume, parents de:

Marianne, née le 10 janvier 1814, épouse, le 13 février 1836, à Bôle, Henri Louis Perrenoud, fils de David Henri, de La Sagne. -

Rosalie, née le 2 décembre 1817, baptisée le 20. Son parrain est Philippe Suchard, le chocolatier, oncle de l'enfant et frère de la mère. Sa marraine est Rosalie Suchard, tante de l'enfant et sœur de la mère. Rosalie épouse le 1 octobre 1836 à Boudry, David Henri Thiébaud, fils de David Henri.

David, né le 20 mai 1782, baptisé le 1 juin, charpentier à Boudry, engagé dans le bataillon des Canaris, matricule 948. Il est décédé à l'hôpital de Valladolid, le 24 avril 1811, lors de la guerre d'Espagne.

Abram Louis, frère jumeau de David, laboureur à La Chaux-de-Fonds, aussi engagé dans le bataillon des Canaris, matricule 259. A son retour, il obtient le poste de forestier des forêts de Boudry devers vent de l'Areuse. Il épouse, le 13 décembre 1814 à Boudry, Julie Calame, fille de Pierre David, du Locle et de Marie Eternod, décédée le 21 octobre 1818 à l'âge de 30 ans en couches avec son fils, enterrés le 23. Veuf, Abram Louis de remarie le 20 février 1820 avec Louise Tétaz, fille de Charles, de Chamblon, vigneron.

Suzanne Marie, née le 23 juin 1784, baptisée le 4 juillet. Sa réception de Sainte Cène eut lieu à Noël 1800. Le 26 janvier 1805, elle épousa, à Boudry, Henri François Roulet, fils de François Louis, de Peseux, divorcée en 1812, matrimoniale de Neuchâtel. Suzanne Marie achète une maison à Boudry le 27 octobre 1838 et la lègue par la suite à Marie Esabeau, sa sœur, grand-mère du célèbre écrivain, conteur neuchâtelois, Oscar Huguenin. Une plaque commémorative sur la façade de cette maison relate qu'Oscar Huguenin vécut là et y mourut.

Marie Esabeau Elisabeth, née le 25 mai 1786, baptisée le 2 juin, filleule de Marie Esabeau Bindith, sa tante. Elle épouse, le 14 septembre 1805 à Boudry, David Martin, de Peseux, décédé en 1813. Veuve, elle se remarie le 4 septembre 1818 à Neuchâtel avec Philippe Charles Crétnier, de Vaumarcus.

Henriette Martin, leur fille, épouse Alfred Huguenin-Tenet, de La Chaux-de-Fonds, à La Sagne, fils de Charles Henri, bourgeois de Valangin, parents d'Oscar Huguenin, instituteur, dessinateur, patoisant et conteur, 1842 - 1903.

Rose, née le 13 juillet 1788, baptisée le 26. Son parrain est Jean Pierre Vogel, beau-frère du père. Elle épouse, le 7 décembre 1811, Samuel Schweizer, fils de Jonas, suisse alémanique. Elle sera veuve en 1826.

Charles, né le 25 mars 1792, baptisé le 3 avril, reçu communier de Boudry en 1812, s'est engagé dans le régiment des Canaris. Il mourut à Metz le 2 janvier 1816. Il avait épousé le 8 août 1812 Rose Marguerite Amiet, fille de David Guillaume, de Boudry.

Charles Auguste, leur fils, meurt le 26 août 1813 à l'âge de trois mois et demi.

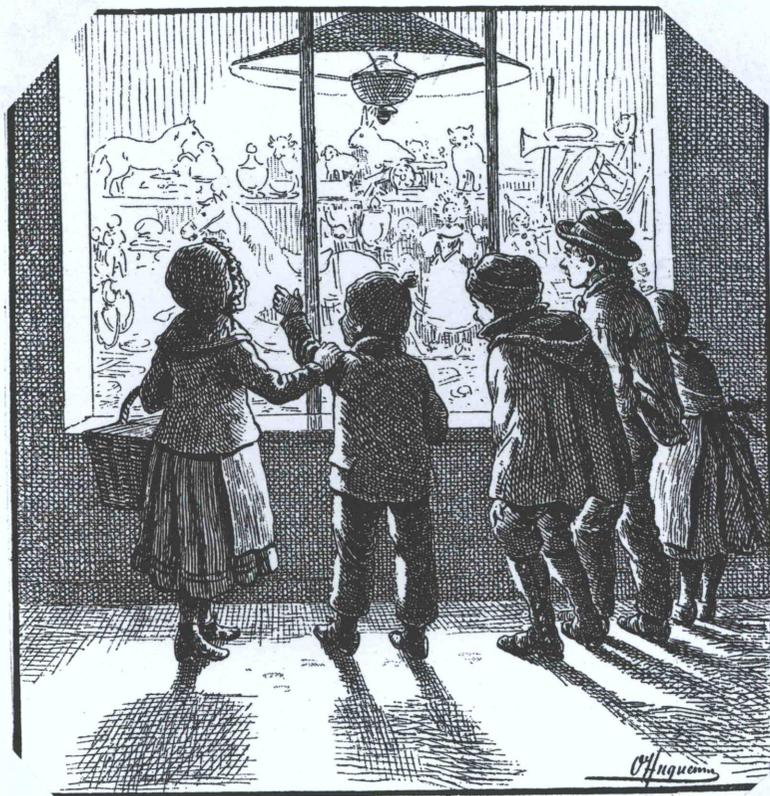
Marie Marguerite, née en 1780, célèbre sa Première Communion à Noël 1795. Elle décède le 22 juillet 1858. Elle avait épousée, le 9 février 1811, Abram Henri Favre, bourgeois de

Boudy, décédé en 1871, fils du maître bourgeois Abram. Leurs enfants nés à Boudry sont: Rose Marguerite, née en 1811; Suzanne Augustine, née en 1813; Jacques Henri, né en 1817, et Abram Louis né en 1822, écrivain et instituteur, époux de Marie Jacot-Guillarmod, fille de Guillaume, du Petit Château à La Chaux-de-Fonds.

Guillaume Bindith, fils d'Abram, bourgeois de Boudry, baptisé le 31 mars 1715, épouse, le 29 avril 1740, **Marie Marguerite Tissot**, fille de Jean Jaques, de Boudry, dont: Marie Esabeau, baptisée le 13 mai 1740, décédée en mars 1809.
Jeanne Marguerite, née le 29 mars, baptisée le 5 avril 1744, épouse, le 12 décembre 1767, Jean Pierre Fauguel, fils de Jean, ancien d'Eglise, maître bourgeois de Boudry.
David Guillaume, né le 2 août 1745, ligne directe.

Abram Bindith, fils de Claude, baptisé le 30 avril 1676, chirurgien à Boudry. Le 21 août 1705, il épouse **Esabeau Barbier**, fille d'Abram. Leurs enfants connus sont: Abram, justicier, épouse le 13 mars 1745 Marguerite Amiet, fille de feu Abram.
Guillaume, ligne directe.

Claude Bindith, fils d'Abram, fils de Jean, baptisé le 4 novembre 1647, maître bourgeois de Boudry. Leurs enfants connus sont: Abram, baptisé le 30 avril 1676.
Claude, baptisé le 2 juin 1678.
François, baptisé le 3 septembre 1682.



... regarde, quelle belle crinière ! et quelle queue !

Image sortie de "Derniers Récits"

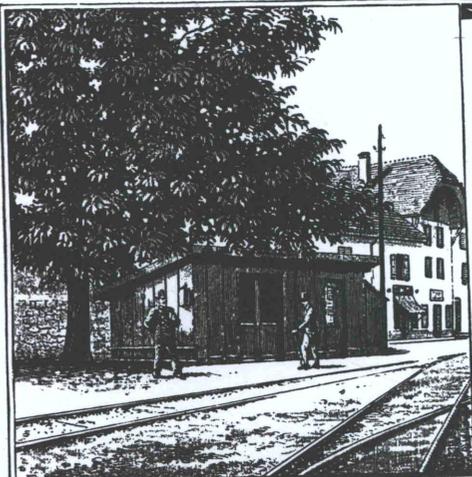
BOUDRY



O. HUGUENIN



Mon cher Edouard
 Merci pour tes jolies cartes qui me prouvent que tu penses toujours
 un peu à ta vieille tante. Dommage que la carte magasinique soit arrivée
 dans un si pitoyable état. Tu n'y es pour rien et moi non plus. A quand une visite
 si loquace de pas en...



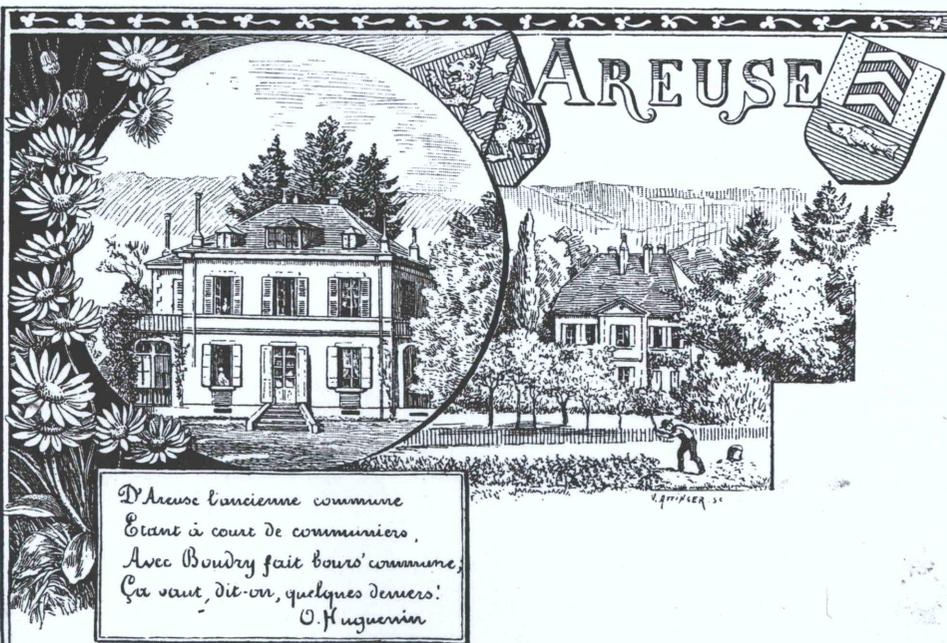
On admire à Boudry la gare.
 Chef-d'oeuvre de simplicité,
 Qui, mérite réel et rare,
 A sûrement fort peu coûté.

O. Huguenin

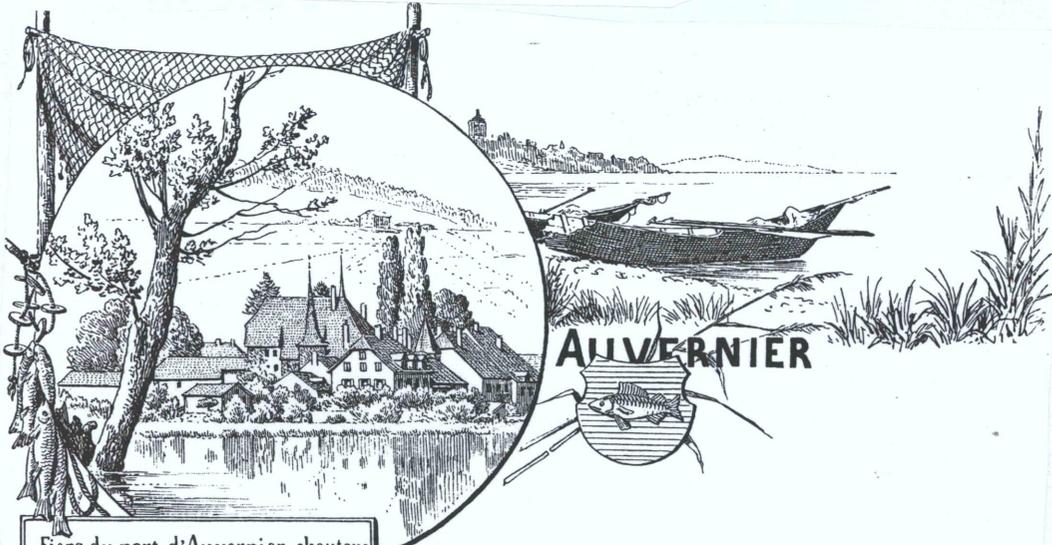
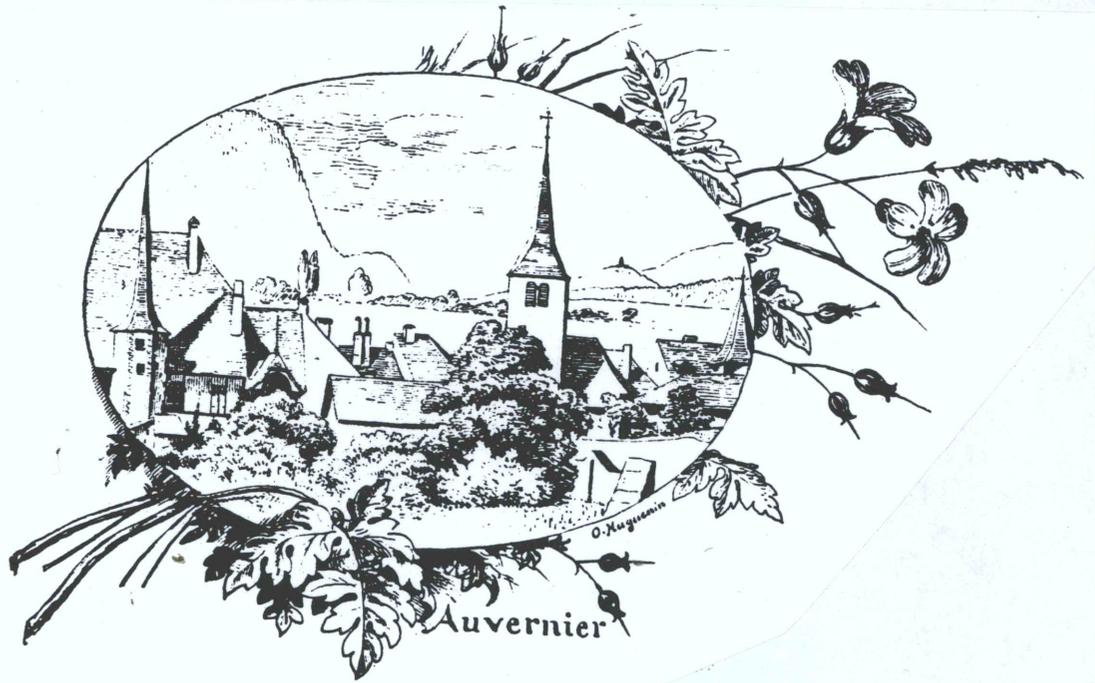


BOUDRY

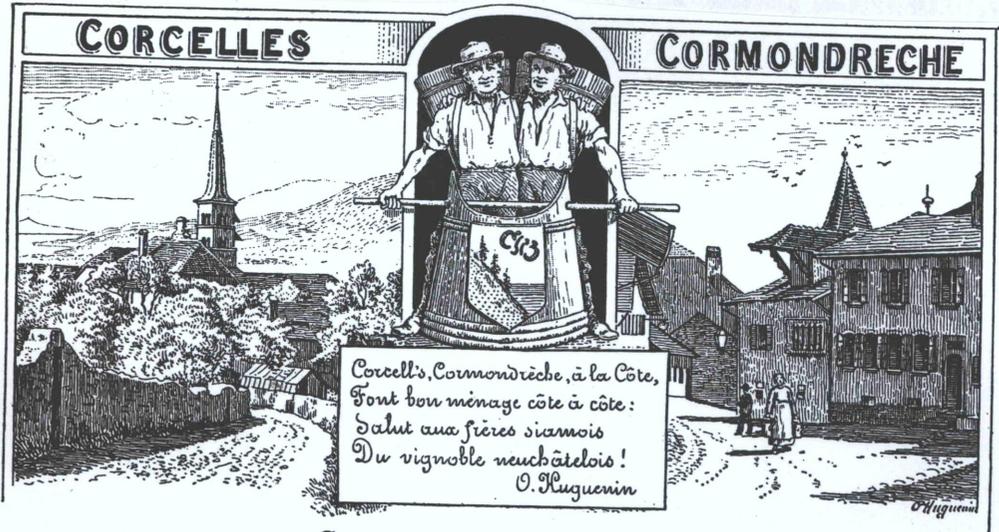
GARE DU REGIONAL



D'Areuse l'ancienne commune
 Etant à court de communiors,
 Avec Boudry fait bourg' commune,
 Ça veut, dit-on, quelques deniers!
 O. Huguenin



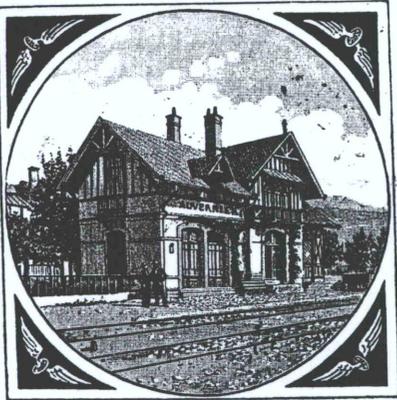
Fiers du port d'Auvernier, chantons
 Vantons ses pêcheurs émérites,
 Son école de vigneron
 Et surtout ses bondelles frites.
 O. Huguenin



Corcell's, Cormondrèche, à la Côte,
 Font bon ménage côte à côte:
 Salut aux frères siamois
 Du vignoble neuchâtelois!
 O. Huguenin

DELAUX & NIESTLÉ

Bonne salutation
 de Charli M. B.

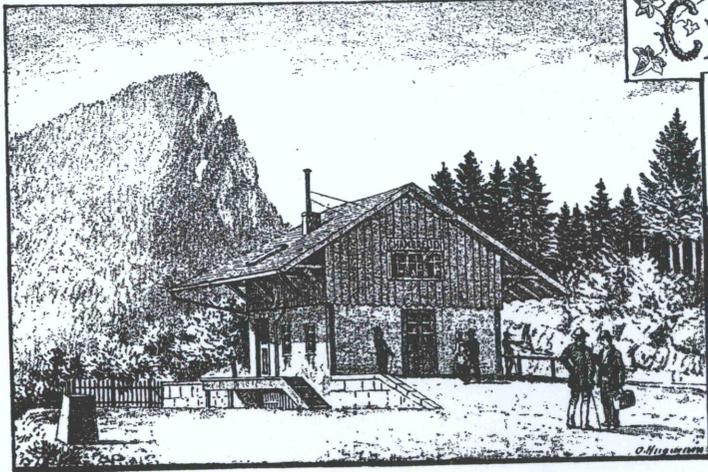


GARE DU REGIONAL

Auvernier a de la fortune,
Preuve en soit le chalet charmant,
Dont cette opulente commune
Au régional a fait présent.

O. HUGUENIN.

AUVERNIER, le 9. Nov. 21.
 Meine liebe Ida:
 Vielen Dank für Dein
 me liebe Karte. Wie
 nat liegt nun das,
 l. We'krachtto fest!
 Ich freue mich die,
 es sehr mehr als je
 darauf; denn ich darf
 für 2-3 Wochen heim.
 Ich werde mit Jung
 Yvonne, die in Co.
 Louisa ist nun mit
 Jung Kinder in d.
 Kuren sein. Das wird
 geben. ^{Huguenin} eine lustige Reise
 und auch die lieben & einen
 die herzlichsten grüße von Deiner
 O. Huguenin.

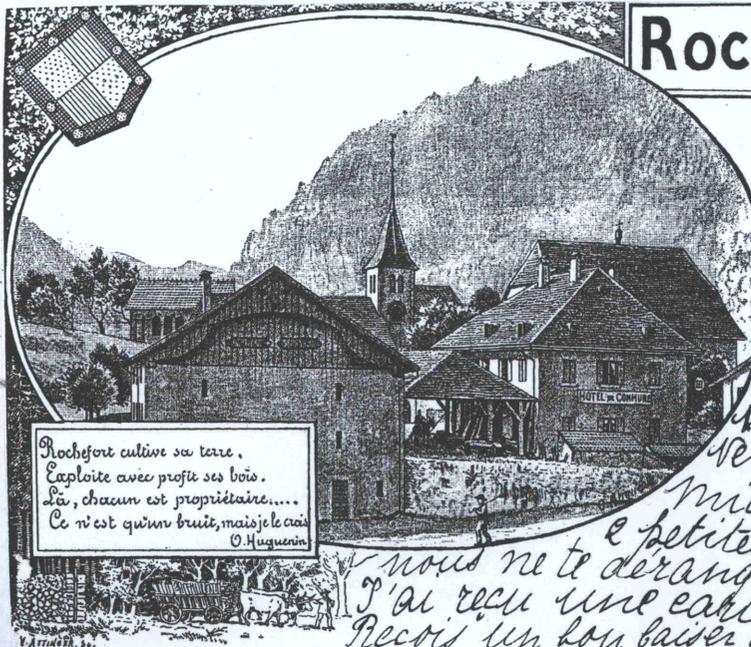


CHAMBRELIEN

Au pied des grands bois de Chassagne
 Notre gare de Chambrélien
 Est le véritable lien
 Entre le Bas et la Montagne.
 O. Huguenin

*Ce coin me rappelle la partie de
 traîneau.*

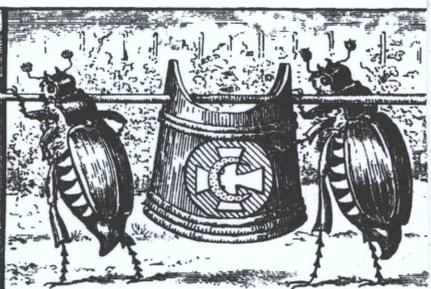
TVP. DELACHAUX & NIESTLE - NEUCHÂTEL.



ROCHFORT

Rochefort cultive sa terre.
 Exploite avec profit ses bois.
 Là, chacun est propriétaire....
 Ce n'est qu'un bruit, mais je le crois
 O. Huguenin

le 27 décembre
 Reçu
 Ma chère tante
 Seulement qq
 mots pour te
 dire que d'ac.
 je va avec Léle
 Me nous irons
 Vendredi après-
 midi chercher le
 e petites, j'espère que
 nous ne te dérangerons pas
 J'ai reçu une carte de Charles
 Reçois un bon baiser de ta niece Berthe



CORTAILLOD

A Cortailod buvez sans faute
 Le fameux diable de la Côte.
 Les gens, naguère, y tuaient, dit-on,
 Les hannetons à coups d' canon.
 Philippe GODET.



CORTAILLOD

BON VIN BONNE EAU

Les Cadres. 29 juin 08



Ils ont du sens à Cortailod :
 Bien que leur vin soit fameux dans le monde,
 Ils ne sont pas gens à mépriser l'eau :
 Ils s'en sont procuré maint litre à la seconde
 Ils ont du sens à Cortailod !
 On enviait leur vin ; on enviera leur eau !
 O. HUGUENIN.

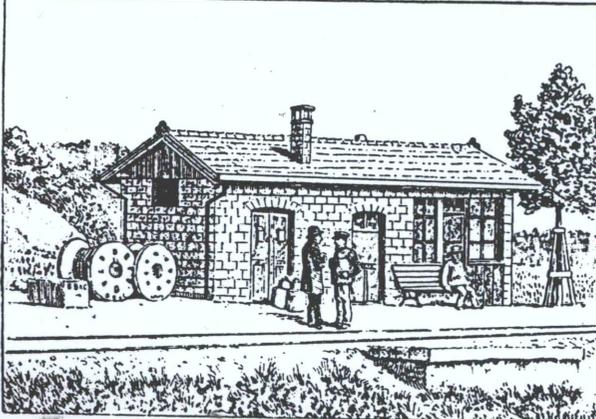
*Herzlichen Dank für Deinen
 freundl. Brief. Wenn Euer
 Cognac im Hotel noch nicht bestellt ist, so kommt auch
 im Kurweg zu uns, Ihr könnt das gleiche Zimmer
 benutzen wie bei Eurer Rückkehr, von hier aus auch
 Spatzengänge & Besuche machen. Also wie's Euch
 am besten paßt, uns stört Ihr gar nicht. Auf frohes Wiedersehen.*

*Diele Maerisch
 Lebe
 On
 Eure
 A. P. K.*



*Herzlichen Dank für Deinen
 freundl. Brief. Wenn Euer
 Cognac im Hotel noch nicht bestellt ist, so kommt auch
 im Kurweg zu uns, Ihr könnt das gleiche Zimmer
 benutzen wie bei Eurer Rückkehr, von hier aus auch
 Spatzengänge & Besuche machen. Also wie's Euch
 am besten paßt, uns stört Ihr gar nicht. Auf frohes Wiedersehen.*

GARE DU REGIONAL



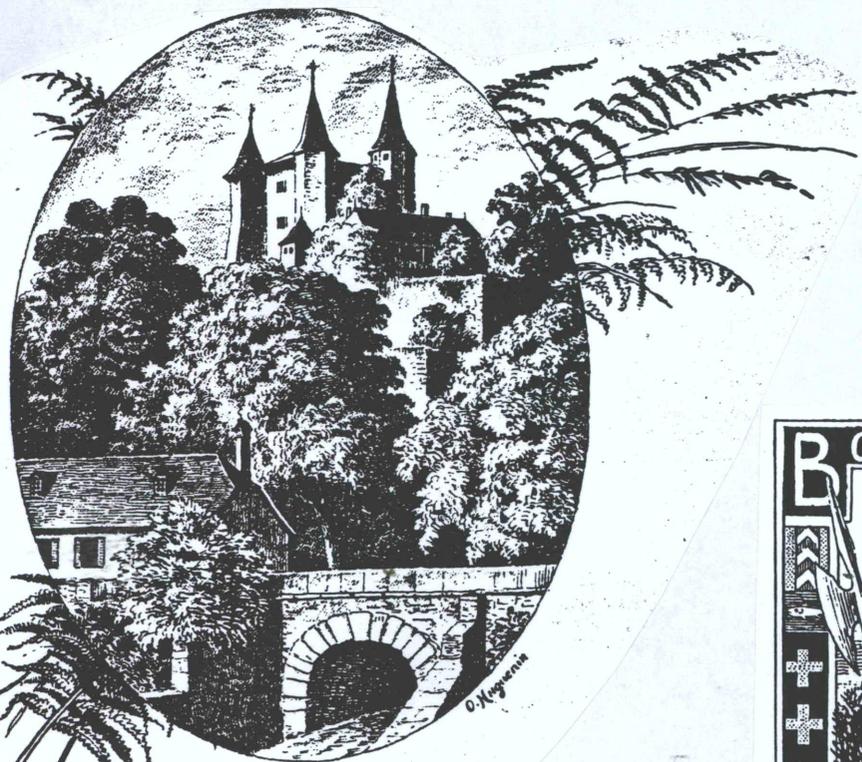
CORTAILLOD



A Cortailod, lieu de fabriques,
 La gare, naturellement,
 Devait être construite en briques.
 Et même en briques de ciment

J. Huguenin

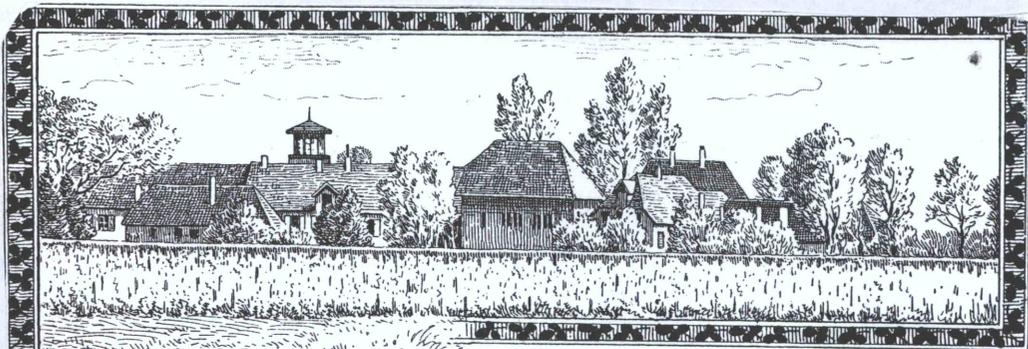




CHATEAU DE VAUMARCUS



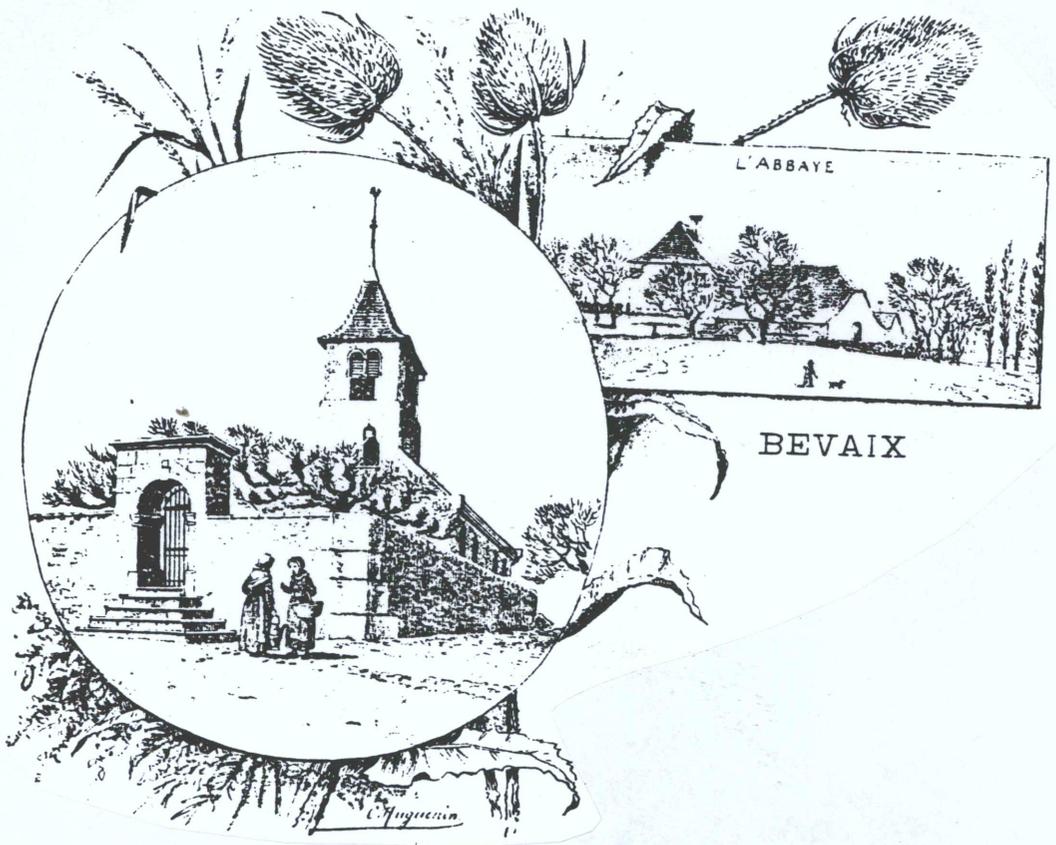
TTA. BELLAUX & NESTLE - NEUCHÂTEL.



GRANDCHAMP

Grandchamp, voilà l'agreste asile
 Qui, dans son enceinte tranquille,
 Soigne, instruit, guide tour à tour
 Jeunes et vieux avec amour.

O. Huguenin



BEVAIX

Voilà ce favori des dieux,
 Bevaix, comblé des dons des cieux.
 Car il y coule à faire envie
 Bonne eau, bon vin et poésie.
 O. Huguenin

*Pour un verre de fin la bière de
 au milieu de la semaine,
 on ne perd au moins pas le goût
 de se froquer! - En as-tu bien
 joué? Mes amitiés Jeanne*

TVA DELACHAUD & NIESTLÉ - NEUCHÂTEL.



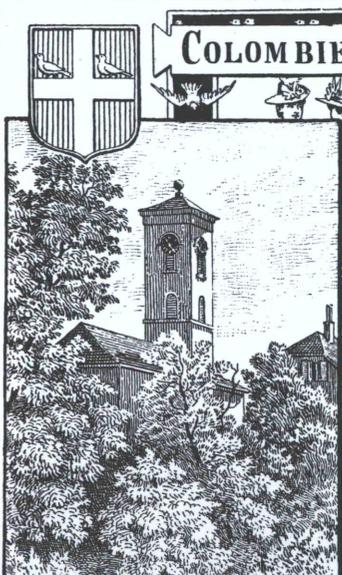
BOLE

Petit Bôle, sur sa colline,
De partout a gentille mine.
On y pratique avec succès
L'exploitation du français.

O. Huguenin.

3/1-99.

*Votre vœu dévot accompli; j'espère que
cela vs fera plaisir.
Salut de C. Fourny.*



COLOMBIER



A Colombier les demoiselles
Sont aussi nombreuses que belles
On y compt' plus de trois pensions
Vous voyez qu'il port' bien son nom
Ph. Godet

*Ma chère Marie,
Savais tu la bonté de
venir ce soir entre 7 et
8 heures. Adieu & J.L.*

F.P. DELACHAUX & NESTLÉ - NEUCHÂTEL

COLLEGE DE COLOMBIER



Dans la colombier que voici
Pas une colombe n'a d'ailes
Comme ailleurs les enfants d'ici
Ne sont ançes ni lourterelles
Huguenin



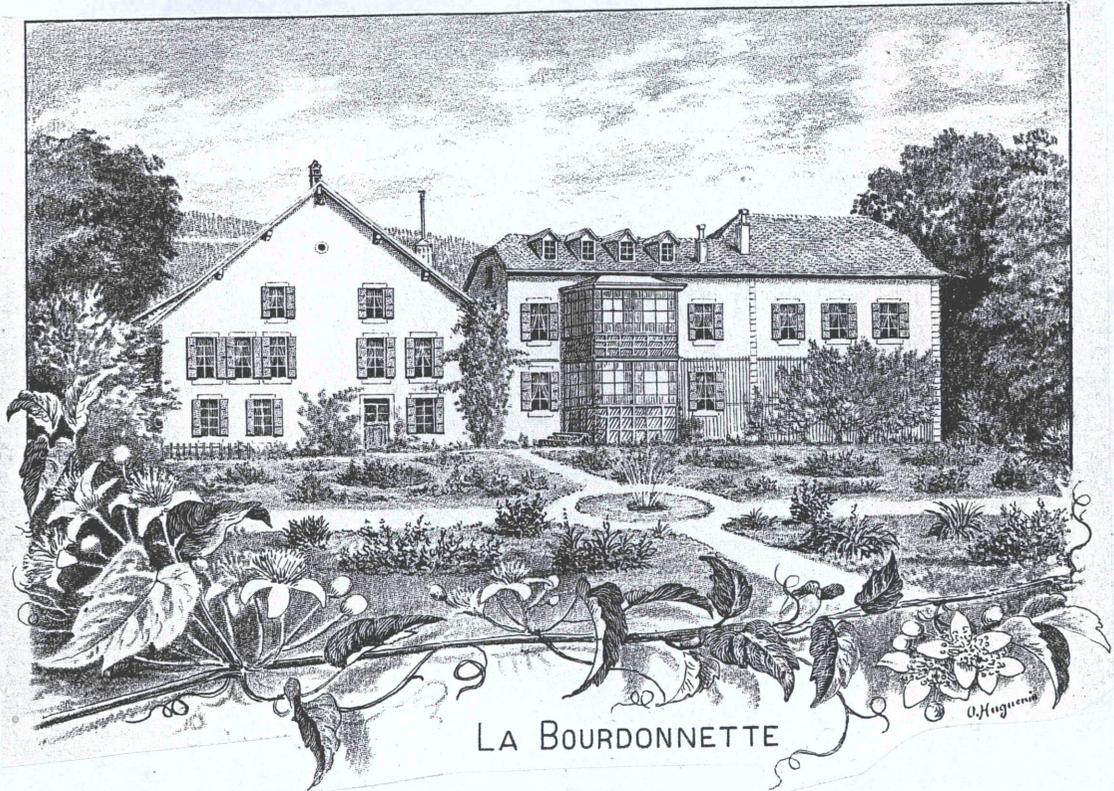
*Chers amis
Me voici de retour
beau at home, j'ai
bien joué de la société d'Edouard.
Il vous aura dit que nous allions
retrouver le broiillard à Neuchâtel
A-t-il fait bon voyage & a-t-il réussi.
Votre envoi m'est bien parvenu, rien
ne pressait de me retourner ce que j'ai
oublié, mais p'te ce que j'ai envoyé
l'envoi. Je garde un bon et durable sou-
venir de mon séjour chez vous. Que faites-
vous tous. baby continue-t-il a été bien sage & a fait ses promenades journalières. Je pense beau-
coup à lui & à vous tous. Toujours bien affectueux, à vous Marie*

F.P. DELACHAUX & NESTLÉ - NEUCHÂTEL



MAISON BLANCHE

Boudry



LA BOURDONNETTE

Chavannes, Vaud

O. Huguenin

CHANÉLAZ



10 SEPTEMBRE
1889



MINI

Consommé printanier Royal

Cruites de Chanélaux

(sauce breuchâtoise)

Filet de boeuf Richelieu

Salmis de Perdreaux
à la Périgieuse.

Punch à la Romaine

Canon du pays à la gelée

Petits pois à la française

Selles de chevreuil

Salade

Blanc-manger — Gelée au Rhum

Courtes variées

Glaces panachées

Pièce nougat

Dessert — Fruits

Chanélaux

Ce Huguenin de tous les talents

Il y aura cent cinquante ans naissait le fécond Oscar Huguenin

Certes, il est un peu tôt pour parler du 150^{me} anniversaire de la naissance d'Oscar Huguenin qui tombera le 18 décembre de cette année, mais la moisson pourrait être longue et mieux vaut s'y préparer de bonne heure. Rien d'officiel n'a encore transpiré, un bruit de livre court à pas feutrés dans Landernau, dont on souhaite qu'il ne soit pas, une fois encore, qu'une obligeante galerie d'illustrations, mais La Sagne où il passa sa jeunesse, le nez collé à un établi d'horloger et dont le Musée régional du lieu conserve quelques souvenirs, et Boudry où il vécut si longtemps seraient naturellement tout indiqués pour mener à chef cette commémoration. Car ses talents étaient multiples que révéla, presque à contre-cœur, le printemps de sa vie...

En 1871, ce Sagnard, bourgeois venu d'une souche locloise, était depuis onze ans instituteur à Bôle lorsqu'il fit une chute. Le fait est banal; qui n'en fait pas? Cela va pourtant modifier toute son existence. A l'époque, enseigner est un apostolat et l'évêché en profite, qui vous demande de tout faire, y compris d'entretenir le feu du gros poêle. Un jour qu'il grimpa au grenier pour y prendre du bois, Oscar Huguenin tomba avec son échelle qui avait glissé. Plusieurs côtes cassées, l'une blessant sérieusement un poumon, le jeune instituteur dut renoncer à l'école. Parce qu'il fallait vivre, il donnera des leçons de dessin puis, encouragé par Louis Favre, son aîné comme son parent, il jouera dans les deux registres, signant le texte comme les illustrations. L'oeuvre, donc l'héritage sont immenses, celui-ci semé aux quatre vents, et l'hommage à lui rendre vaut mieux qu'une politesse.

L'époque voulait aussi que souvent l'on se mariât sur le tard. Huguenin n'y échappa pas, qui épousa successivement deux sœurs, Anna puis Elisabeth, filles d'un pasteur de la région zurichoise qu'il avait connues alors qu'il enseignait le dessin au pensionnat Rosselet. De sa première femme qui mourut en couches, Huguenin eut une fille, Laure, et trois autres enfants de la seconde, Anna, Alfred et Marie. Peintre et graveur réputé dont certaines oeuvres sont aujourd'hui au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, le garçon disparut en 1926 quand sa cadette, alors infirmière, mourut très jeune à Bruxelles. Décédée il y a huit ans, Anna, la fille aînée du second lit, suivit en Allemagne son second mari, le Dr Rittershaus; sa fille, Anne-Marie, avait alors six ans. Revenue à la fin des années cinquante à Neuchâtel où elle dirigea la «Maison Claire», Mlle Rittershaus est aujourd'hui sinon la conservatrice, du moins celle qui sait où se trouvent la plupart des oeuvres de son grand-père. Et comme il y en a beaucoup...

Car multiples étaient bien ses talents. Sur une boîte de cartes à jouer, il s'est représenté d'un pinceau délicat, presque



SOUVENIRS — Au domicile d'Anne-Marie Rittershaus, un grand dessin (partiellement représenté) à la plume d'Oscar Huguenin représentant sa fille Marie qui devait décéder à Bruxelles en 1913.

olig. E

celui d'un miniaturiste, et de grandes enveloppes tombent en cascade des cartes postales et les cartes-lettres qu'il avait dédiées à toutes les communes du canton. D'un trait très fin, même si on lui reprocha du haut de quelques sphères de ne pas avoir la patte d'un graveur, mais il est vrai que jamais il n'e se prit pour Gustave Doré, les dessins restent charmants qui saisissent bien les gens, localisent parfaitement le village ou la bourgade, et qu'accompagne chaque fois, touche gentiment persifleuse dût-elle l'être, un petit quatrain. Des habitants de Peseux, Huguenin disait ainsi que «*s'il sifflent comme des bienheureux, c'est qu'ils sont tous légataires d'un de nos plus fameux notaires*», allusion faite à ce brave Fornachon qui avait légué sa fortune à la commune. Ami d'Huguenin, Philippe Godet lui prêta quelquefois sa plume, qui écrivit Couvet en quelques lignes...

De l'oeuvre littéraire d'Oscar Huguenin que «Belle Rivière», un éditeur lausannois d'origine neuchâteloise, s'applique à refaire connaître, on dira surtout qu'à l'exception de quelques romans de belle facture, elle colle à son époque et à sa terre. Cette écriture a l'accent. Mais c'est aussi le temps des veillées des chaumières; la touche n'est jamais brutale, un rien de morale pratique termine toujours l'envoi, beaucoup de compassion également. Et comme dans les dessins où se sent, mais d'une seule narine, l'influence de Toepffer, le don d'observation fait merveille. De la plume et du crayon émergent un petit monde paisible que visiblement l'auteur aime avec le coeur, et on reprendra là l'image d'André Tissot, son meilleur connaisseur,

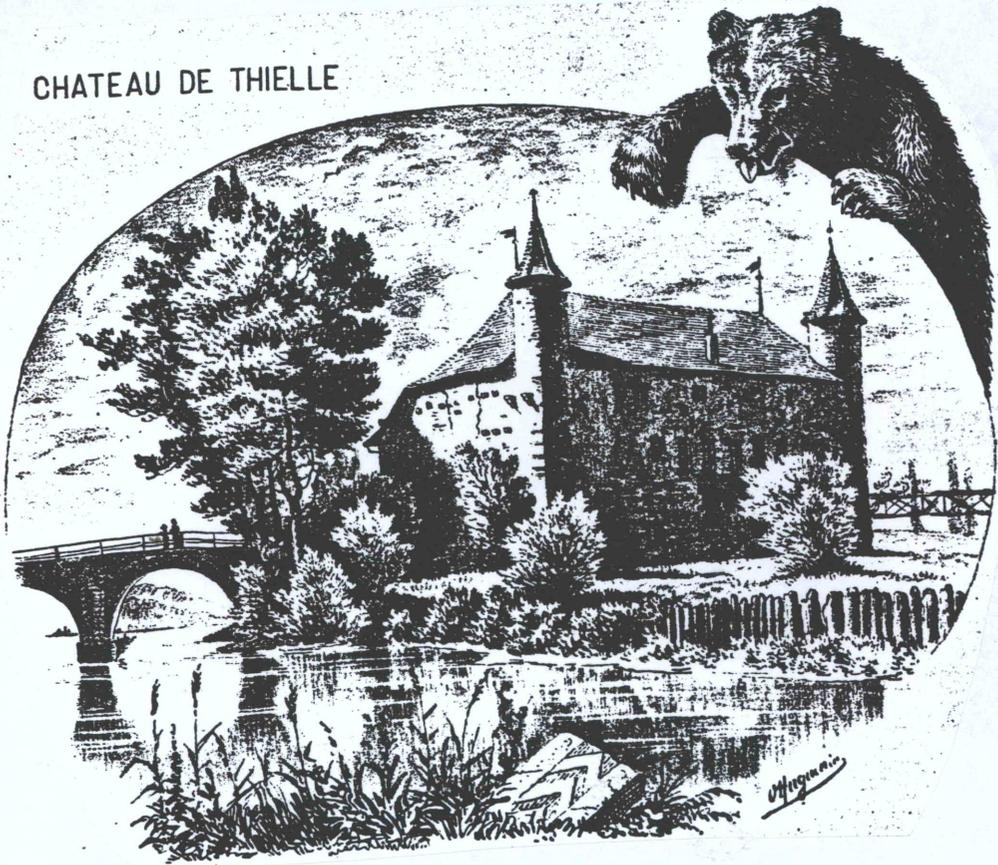
d'un Dickens. Pour un peu, nous serions à un carrefour que vient de quitter la comtesse de Ségur, où va arriver, mais pour un bref instant et ne faisant qu'y passer, la famille Fenouillard et que Zola, l'air vengeur, s'appête à franchir. Ce petit pays vivait tranquille; avec leurs lectures de jeunesse où prima Huguenin, d'anciens enfants devenus grands-parents se souviennent aujourd'hui qu'effectivement, il l'était.

Toute proportion gardée, le galoubet de Daudet est très proche encore qu'il manque dans les contes d'Huguenin, qui n'en pouvait mais car elle est ailleurs la pleine Crau, et le soleil et le chant des cigales. Les eût-il eus que le Neuchâtelois en aurait tiré de magnifiques tableaux comme il l'a si bien fait sous le joran du juge de paix de Boudry dans ses «Récits de chez nous». Ce notable venait de condamner de petits maraudeurs quand les noix qu'en chemin il avait lui-même chapardées tombèrent de son grand mouchoir sous les yeux des adolescents... Le rouge lui monta au front; le remords l'envahit! Intitulée «La balance de Thémis», cette nouvelle est un modèle du genre qu'on pourrait comparer, en rêvant un peu, au sous-préfet aux champs ou à la fillette en bleu lisant aux petits vieux qui somnolent la vie de saint Irénée.

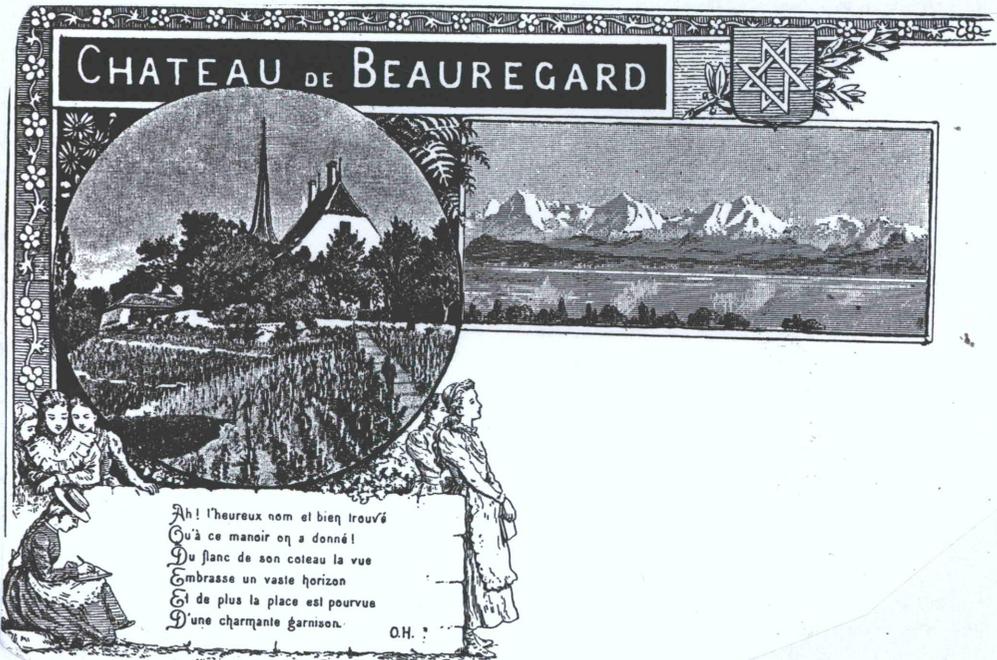
Comme «Boudrysia» salua l'homme en 1977, le 150^{me} anniversaire de la naissance d'Oscar Huguenin vaut d'être fêté. Les vitrines de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel pourraient faire l'affaire, mais suffiront-elles lorsqu'il y a tant à dire et quand il y aurait tant à montrer?

◇ Claude-Pierre Chambet

CHATEAU DE THIELLE



CHATEAU DE BEAUREGARD

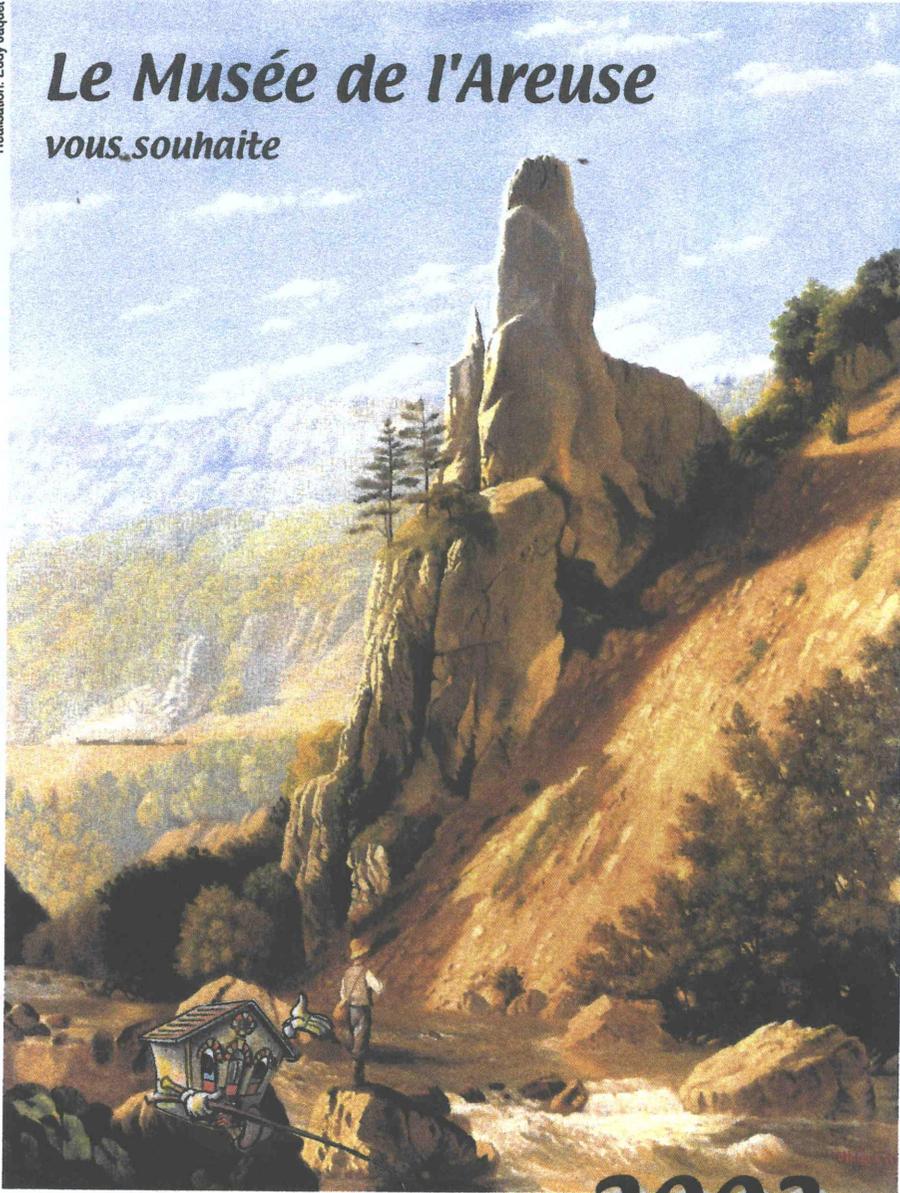


Ah! l'heureux nom et bien trouvé
 Qu'à ce manoir on a donné!
 Du flanc de son coteau la vue
 Embrasse un vaste horizon
 Et de plus la place est pourvue
 D'une charmante garnison.

O.H.

Réalisation: Eddy Jaquet

Le Musée de l'Areuse *vous souhaite*



une heureuse année 2003

Année Oscar Huguenin

Pierre-Arnold Borel
Chemin de Belle-Combe 8
2300 La Chaux-de-Fonds

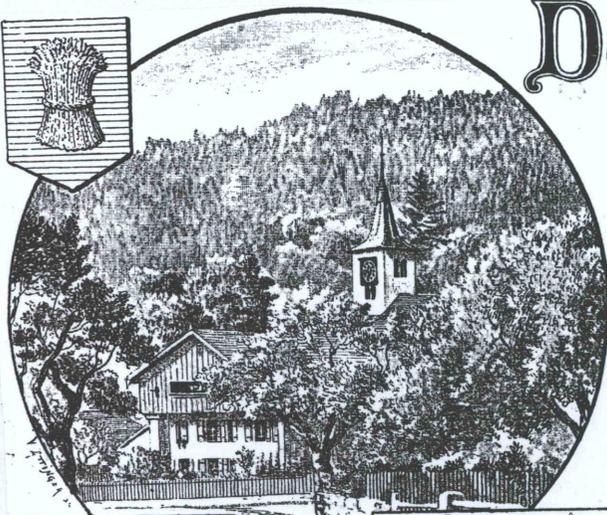
Bevaix, le 30 décembre 2002

Cher Monsieur,

Oscar Huguenin sera l'hôte et l'éche du Musée de l'Acuse en 2003 : combien nous apprécions d'avoir reçu votre généalogie du grand homme - et tous les précieux renseignements que vous savez mettre à côté des noms ! Merci de votre envoi, et de votre attention à notre Musée. Vous savez si magnifiquement rendre votre science passionnante !

Je vous apporte, à vous et à votre épouse, tous mes bons vœux de santé, de joie et de belles découvertes en 2003 !

Pierre-Henri Béquin



DOMBRESSON



Or je veux vous dire la cause
Qu'on nomme ainsi Dombresson,
Assurément dire je l'ose,
Car dom Bris lui donna son nom.

Or le dit Bris était saint homme
(J'en parle après nos villageois)
Nouvellement venu de Rome,
Fut reçu comme franc-bourgeois.

Vers de Guillaume Jaquet pasteur à Dombresson, de 1564 à 1597

SAVAGNIER

Le petit, le grand Savagnier,
Bons frères que rien ne divise,
Mettent, en hoirie indivise,
Leurs œufs dans le même panier.

O. Huquenin

VALANGIN

C. de Charlotte :

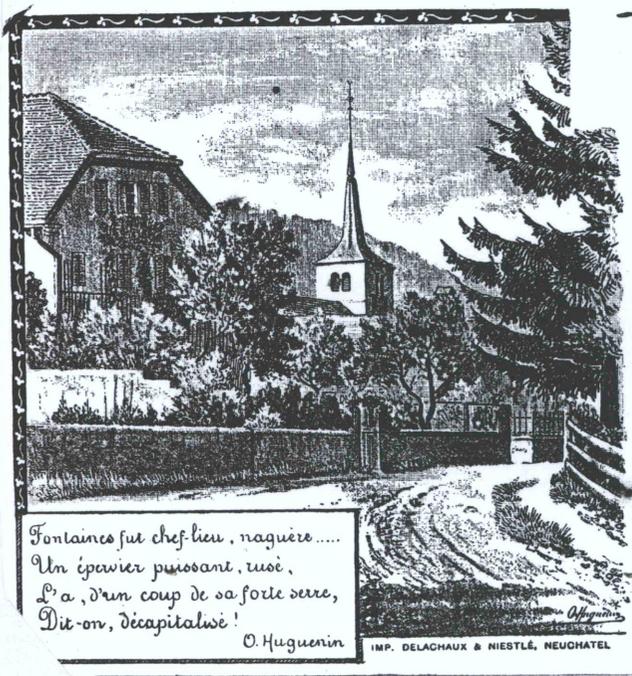
Merci beaucoup pour toutes les cartes, elles m'ont fait bien plaisir, tu aimerais savoir laquelle j'ai lu la 1^{ère}? c'est... eh bien non, je ne veux pas te le dire! - Ta gravure est très jolie et les vers de ta composition aussi; toujours merci. Salut et à demain. Mearme.

VALANGIN, PUISSANT ET FAMEUX,
AUTREFOIS, BIEN LOIN A LA RONDE,
COULE AUJOURD'HUI DES JOURS HEUREUX,
SANS FAIRE GRAND BRUIT DANS LE MONDE.

O. HUGUENIN

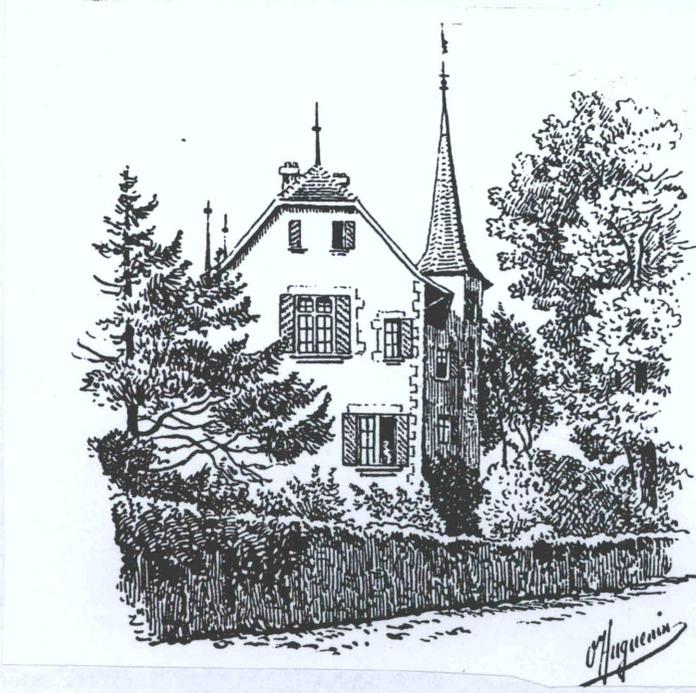
O. Huquenin

DELAGRAND & NESTLE - NEUCHÂTEL

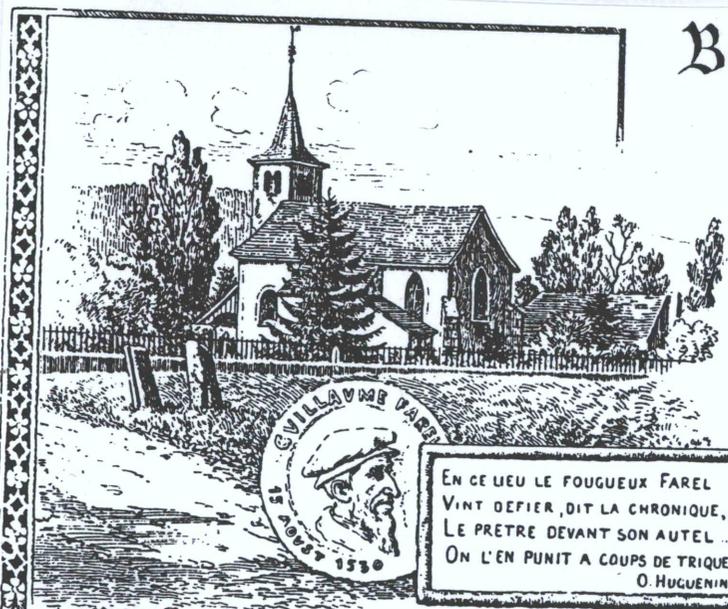


Fontaines fut chef-lieu, naguère.....
 Un épaveur puissant, usé,
 L'a, d'un coup de sa forte serre,
 Dit-on, décapitalisé!
 O. Huguenin

IMP. DELACHAUX & NESTLÉ, NEUCHÂTEL



LA BORCARDERIE
 1616



EN CE LIEU LE FOUGUEUX FAREL
 VINT DEFIER, DIT LA CHRONIQUE,
 LE PRETRE DEVANT SON AUTEL...
 ON L'EN PUNIT A COUPS DE TRIQUE.
 O. HUGUENIN

Boudevilliers





LA GRANDE-JOUX



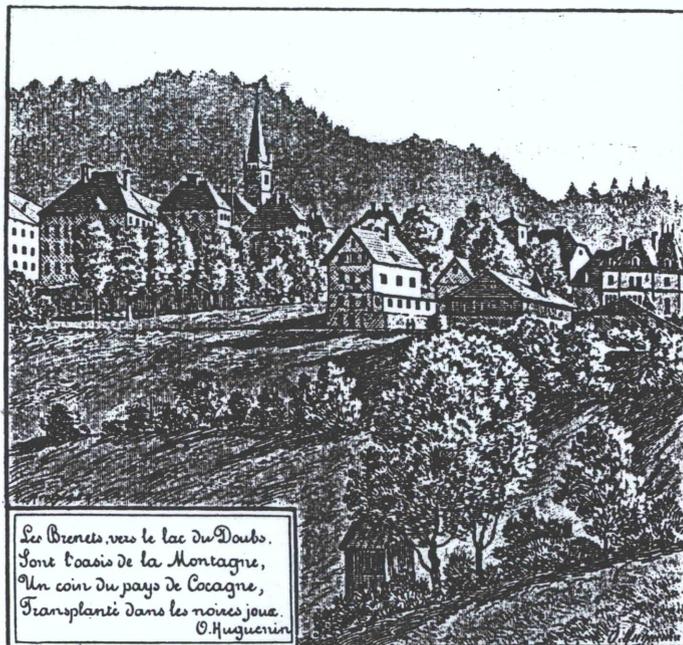
Au Val de Ruz, chef-lieu Cernier,
 Plane, dit-on, un épervier....
 Fable! on y voit, chose plus sûre,
 Une Ecole d'agriculture.
 O. Huguenin.



le 29 mai 1899
 M. de la B.

C'est bon voyage j'espère
 Il fait aussi bien pour jurer la
 belle bouille dure.

VP. DELACHAUX & NIESTLÉ - NEUCHÂTEL



Les Brenets vers le lac de Doubs.
 Sont l'oasis de la Montagne,
 Un coin du pays de Cocagne,
 Transplanté dans les noires joues.
 O. Huguenin

LES BRENETS

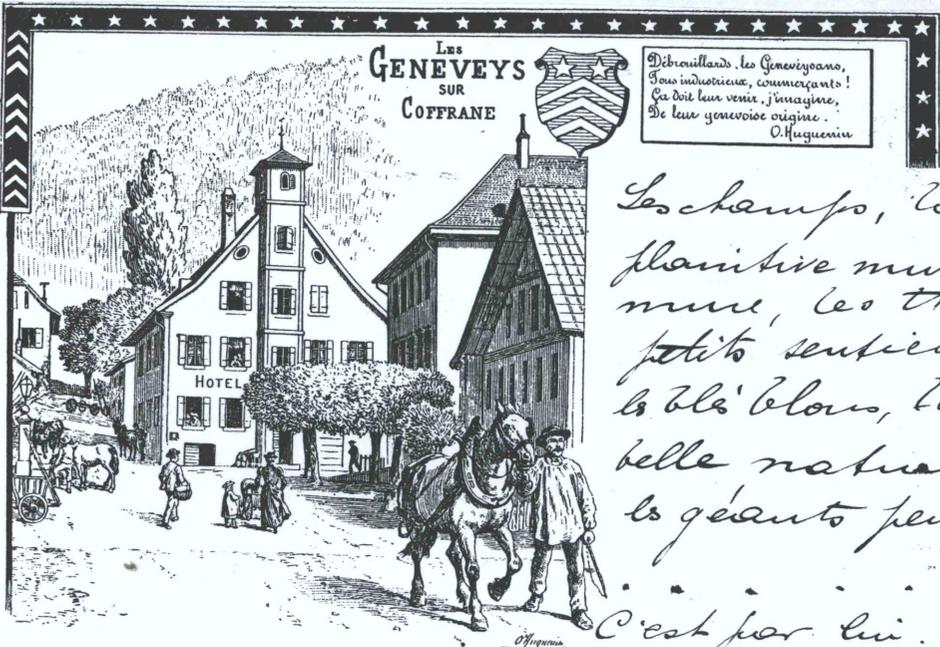


na d'mm mamas,
 muni kawoups
 pour v're bon
 l'ère. Sy ripou.
 d'rai bientôt, le
 d'nd rentre hier
 mercredi; la v're
 itais r'és, r'li,
 auris - vous la
 toute de nous
 envoyer la l'ôte

VP. DELACHAUX & NIESTLÉ - NEUCHÂTEL

du tirage de la loterie de Deuxième Kurotaev

DELAHAY & NIESTÉ - NEUCHÂTEL.



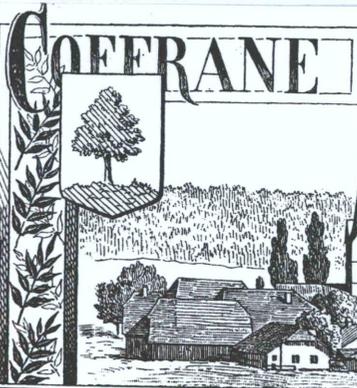
LES GENEVEYS SUR COFFRANE

Débrouillards, les Genevoisans,
Tous industrieux, commerçants!
Ça doit leur venir, j'imagine,
De leur genevoise origine.
O. Huguenin

Les champs, la
flouissante mur-
mure, les th
petits sentiers,
le blé blond, la
belle nature,
les géants peupliers,

C'est pour lui...

O. Huguenin



De Coffrane robe est la plaine,
Vergers, prés gras, plantureux champs,
Et puis chacun sait qu'elle est pleine
D'un fameux sable par-devans.
O. Huguenin

ARRINGER, S.C.

DELAHAY & NIESTÉ - NEUCHÂTEL.



Handwritten signature or text, possibly 'L. L. L. L.'

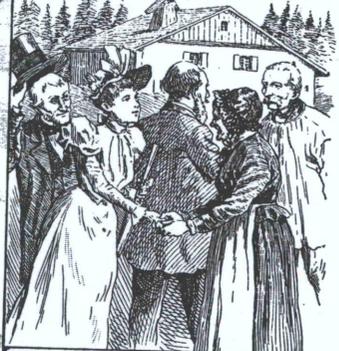


Ce n'est vraiment qu'à la Brevine
Qu'on trouve l'hospitalité;

ARRANGER, S.C.



LA BREVINE



Chacun s'y dit : cousin, cousine!
Et c'est, ma foi! la vérité!

Philippe Godet

*Cher ami,
Dans ma lettre j'ai oublié de
te parler de ces figures, n'importe, le moment
en mieux tenu, et que les officiers que tu as oubliés ici.
Bonne nuit, ton ami, mes bien affectueux et salubres et*

TFP. DELAHAY & NIESTÉ - NEUCHÂTEL.



COMBE
DES
QUIGNETS
(SAGNE)

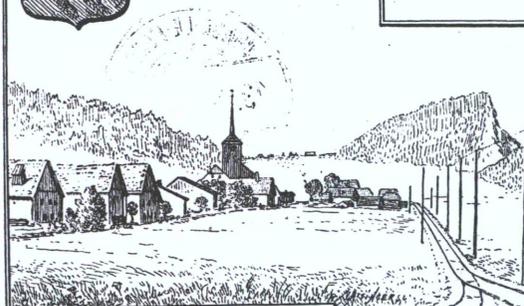
O. Huguenin



LA SAGNE

Si nous traversons la montagne,
Nous tombons tout droit sur la Sagne.
Ici je cesse de chanter,
Car j'aurais trop à raconter.
Philippe Godet

LA LOGE

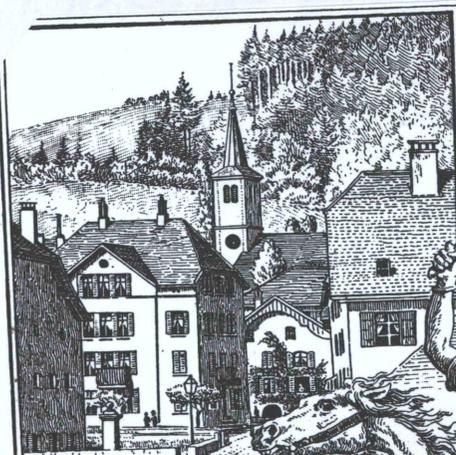


Chère Ida

Vite quelques mots pour te
l'espère que vous êtes tous
en bonne santé chez nous cela
va bien. Gros, en famille nos
affectionnés salutations
Philippe

Un mot sur les Sagnards, pourtant :
On n'a jamais dit d'eux : Girouettes,
Poseurs, ni faiseurs de courbettes,
Quand de nos jours on en voit tant !
O. Huguenin

TYP. DELACHAUX & NIESTLÉ - NEUCHÂTEL.



LES PONTS DE MARTEL

Des Ponts la vraie et sûre gloire
C'est sa fameuse tourbe noire ;
Karl Martel, dit-on, y passa.....
Mais les malins ne croient pas ça.
O. Huguenin.

Oscar Huguenin est mort il y a cent ans

Histoire régionale ■ Né à La Sagne et mort à Boudry, Oscar Huguenin nous a laissé, par le texte et l'image, un témoignage d'une richesse inestimable sur la vie des Neuchâtelois qui nous ont précédés

Par
Serge-André Maire

«**B**ienheureux sont ceux qui meurent au Seigneur, car ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent», lit-on sur le faire-part de décès de Monsieur Oscar Huguenin-Engwiller, «*que Dieu a repris à lui aujourd'hui* (réd: le 13 février 1903), à 3 heures après midi, dans sa 61^e année, après une longue et pénible maladie.»

Le terreau. Oscar Huguenin est né à La Sagne il y a 160 ans, le 18 décembre 1842.

Son père, horloger, était un royaliste irréductible. Il participa à l'insurrection de 1856 visant à restaurer la monarchie sur le pays de Neuchâtel. Il lui en coûta dix mois d'exil à Morteau.

Quant à la grand-mère maternelle d'Oscar Huguenin, elle est sœur de la mère de Louis Favre (1822-1904), qui était, lui, un républicain convaincu. Ces deux grandes figures de la littérature neuchâteloise étaient donc cousins.

Le régent. Après un apprentissage d'horloger, Oscar Huguenin travailla pendant

deux ans à l'établi familial, en compagnie de son père, son frère aîné et sa sœur. N'ayant pas vraiment la bosse du métier, il bifurqua vers l'enseignement, période de crise horlogère aidant.

A la veille de ses 18 ans, il passa les examens d'Etat, avec distinction. Après un remplacement de six mois à Couvet, il fut nommé régent à Bôle, où il enseigna pendant dix ans.

L'accident. La carrière d'Oscar Huguenin prit un nouveau tournant en 1871, après qu'il se fut fracturé des côtes en chutant lourdement d'une échelle. Cette lésion lui causa des complications pulmonaires, qui devaient l'emporter 32 ans plus tard.

Contraint de démissionner de son poste d'instituteur à plein temps, il dispensa dès lors des leçons de dessin et de français dans divers écoles et pensionnats du Littoral.

La famille et... Appenzell. C'est d'ailleurs dans un pensionnat, à Bôle, que le cœur d'Oscar Huguenin s'éprit d'une de ses élèves, de dix ans sa cadette. Et pas n'importe laquelle, puisque Anna Engwiller était la fille du

chancelier du canton d'Appenzell. Le mariage fut célébré en 1875 mais, l'année suivante, Anna mourut, peu après avoir donné naissance à une petite Laure.

C'est alors qu'Oscar Huguenin quitta Bôle pour s'installer chez sa mère (son père mourut en 1869), à Boudry.

Juste avant de se lancer dans sa nouvelle carrière d'écrivain et de dessinateur, il se remaria, en 1883, avec la sœur aînée de sa première femme, Elisabetha. Trois enfants naquirent de cette union: Anna, Alfred et Marie.

Le conteur. Dès lors, et jusqu'à sa mort, il dessina et écrivit assidûment. En moins de vingt ans, il produisit dix romans et cinq recueils de nouvelles.

Les histoires contées par Oscar Huguenin se déroulent presque toutes dans le canton de Neuchâtel, parfois dans le Bas, plus souvent dans le Haut. Il les situe de préférence dans le passé, au XVIII^e, voire au XVI^e siècle. Elles se nourrissent parfois d'événements historiques, comme la Réforme ou la Révolution. Toujours, elles décrivent les mœurs simples

L'année Oscar Huguenin

Deux communes du Littoral ont dédié une rue à Oscar Huguenin: Bôle et Boudry.

Quant aux Sagnards, ils lui ont récemment consacré le sapin-président de leur pâturage communal et, surtout, une salle de leur Musée régional (notre édition du 4 novembre dernier).

Quant au Musée de l'Areuse, à Boudry, il mijote une «année Oscar Huguenin», avec une exposition temporaire et diverses animations, dont le coup d'envoi sera donné le 1^{er}

avril (nous y reviendrons). Enfin, c'est à Boudry que reposent les restes du défunt. A l'initiative de son cousin Louis Favre, un monument fut érigé sur le tertre du cimetière. Les psaumes 88 et 23 y sont indiqués, rappelant ce touchant passage du «Solitaire des Sagnes» où le jeune David reconforte le cœur de son vieil ami en lui lisant la Sainte Bible. Passage qu'Oscar Huguenin écrivit alors que, souffrant d'une grave rechute, il s'étais cru aux portes du tombeau. /sam

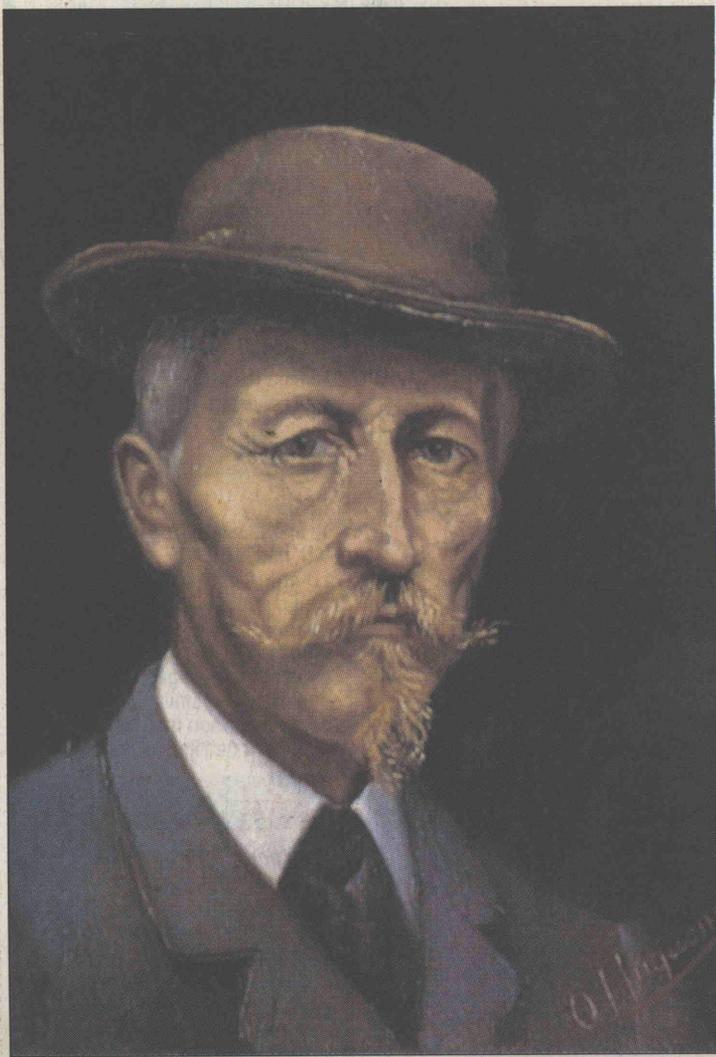
des Neuchâtelois de «ci-devant».

Oscar Huguenin possède l'art de conter, c'est-à-dire de créer des personnages vivants. De plus, il parsème ses récits de citations patoises et autres tournures régionales, ce qui leur donne une saveur particulière.

L'illustrateur. En plus des dessins qui accompagnent ses textes et ceux d'écrivains contemporains (Louis Favre, T. Combe, Auguste Châtelain, etc.), Oscar Huguenin a produit le recueil «Les Clochers neuchâtelois», la série des «Croquis neuchâtelois», une série de cartes postales sur les communes neuchâtelaises et quantité d'autres illustrations, notamment pour diverses revues («Musée neuchâtelois», «Rameau de sapin», «Messager boîteux», etc.).

Comment, avec une santé fragile et la responsabilité d'une famille, Oscar Huguenin a-t-il pu dessiner et écrire tant d'œuvres d'art? /SAM

Source principale: «Oscar Huguenin, Imagier du Pays de Neuchâtel», Eric-André Klausser, 1992, éd. du Ruau, Saint-Blaise



Autoportrait d'Oscar Huguenin réalisé en 1895 (huile sur bois). DOCUMENT MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE NEUCHÂTEL

Une certaine critique s'accorde à saluer les qualités d'illustrateur d'Oscar Huguenin. Par contre, cette même critique ignore, voire méprise, ses talents de conteur. Nous ne sommes pas de cet avis.

Hommage au Montagnon

Derrière l'illustrateur et le conteur, il y a le même observateur, qui a su rendre son époque de manière magistrale et ce, tant par le texte que

par l'image. Là où Oscar Huguenin excelle, c'est, plus précisément, dans l'analyse des personnages qui peuplent ses récits. Il nous en montre les mœurs et, ce qui nous paraît du plus haut intérêt, en révèle la psychologie.

On découvre ainsi un misanthrope généreux, une mère de famille tyrannique, un mari bonasse, un «contreleyu» (personnage contredisant), un «coudet» (individu versatile ayant toujours un nouveau projet en tête mais à qui la persévérance fait défaut pour le mener à bien), un «mi-tout» (individu qui s'efforce de plaire à tout le monde, en ménageant la

chèvre et le chou).

Tous ces personnages vivent, se rencontrent. Leurs relations – qu'elles soient conjugales, familiales, de voisinage – sont décrites avec une telle finesse qu'elles nous rappellent des expériences personnelles. Le récit nous renvoie ainsi à nous-mêmes, pénétrant parfois le défaut de notre cuirasse.

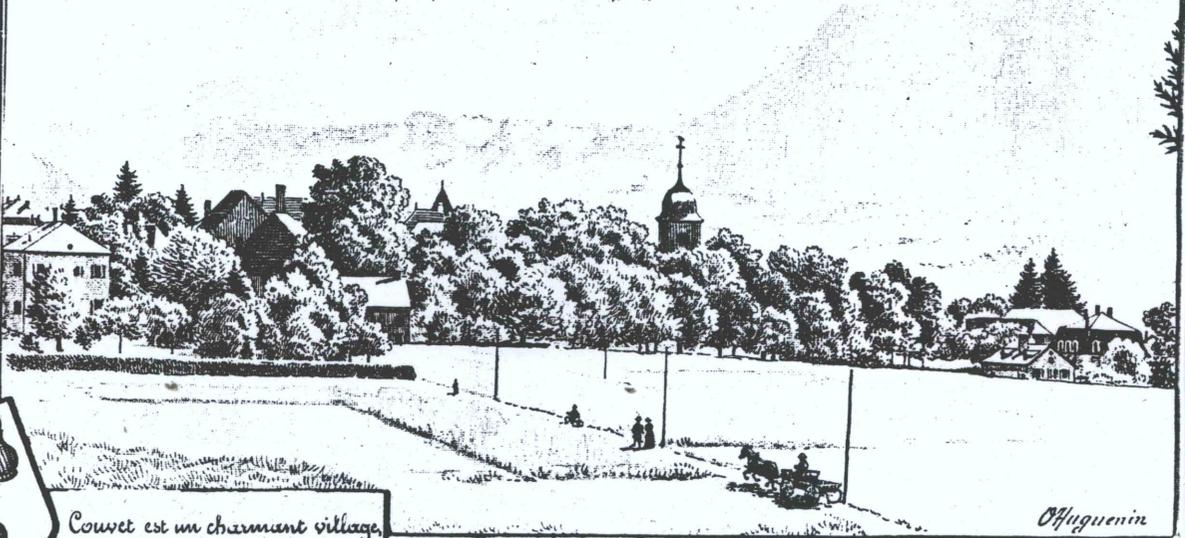
Certaines vertus apparaissent de manière récurrente: la bonté, le courage, la fidélité, la franchise.

Ces vertus, dans un élan de chauvinisme qui nous en fait certainement oublier les travers, nous les attribuerons à la figure du Montagnon.

La «Bibliothèque universelle» n'a-t-elle pas rendu cet hommage à notre auteur: «Oscar Huguenin était un des derniers représentants, et l'un des plus authentiques, du vieil esprit montagnard. Il avait l'intelligence vive, les simples vertus, la bonhomie malicieuse qui distinguent cette forte race. Il l'a peinte avec un optimisme affectueux, que relevait toujours une pointe d'humour. Ses livres, sains et vrais, ont fait beaucoup de bien sans en afficher la prétention.»

Serge-André Maire

COUVET



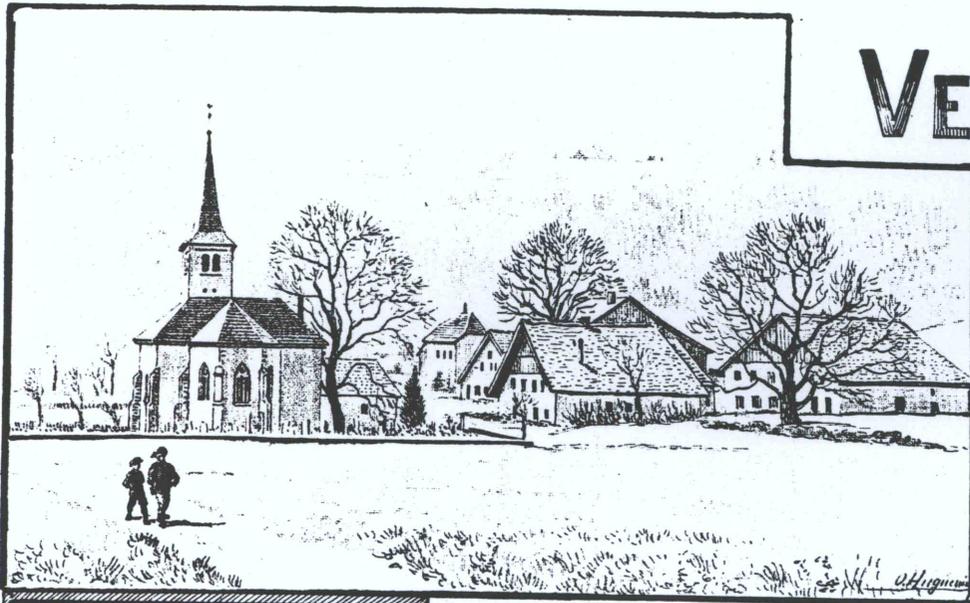
O. Huguenin

IMP. DELACHAUX & NIESTLÉ, NEUCHÂTEL



Couvet est un charmant village.
 Au sein d'un fertile marécage.
 Qui produit deux trésors réels:
 L'extrait d'absinthe et les Borels
 Philippe Godet.

LES VERRIÈRES



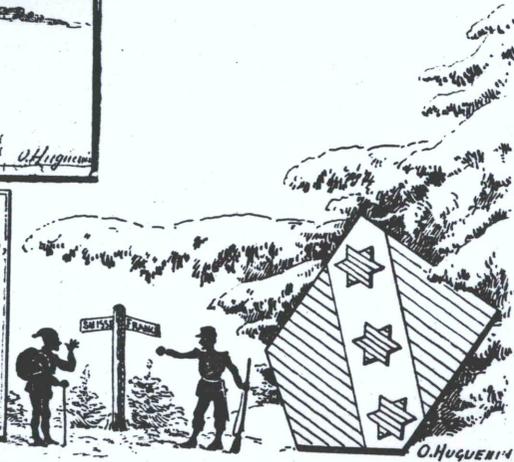
O. Huguenin

JEAN DES PANIERS



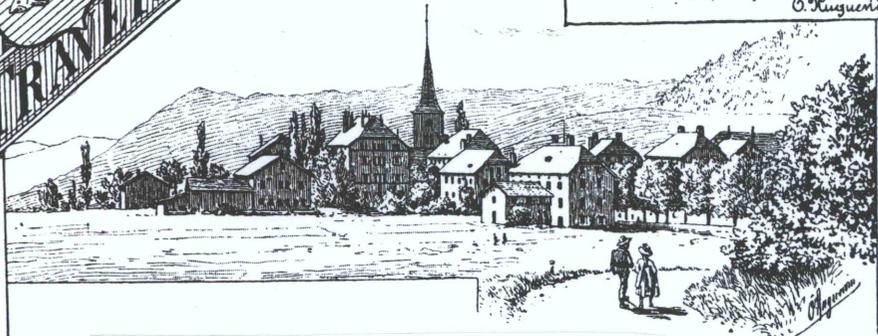
Des gaillards, ces gens des Verrières,
 Qui savent garder nos frontières!
 En musique ils chassent les loups
 Et font la nique aux gabelous.
 O. Huguenin

IMP. DELACHAUX & NIESTLÉ, NEUCHÂTEL



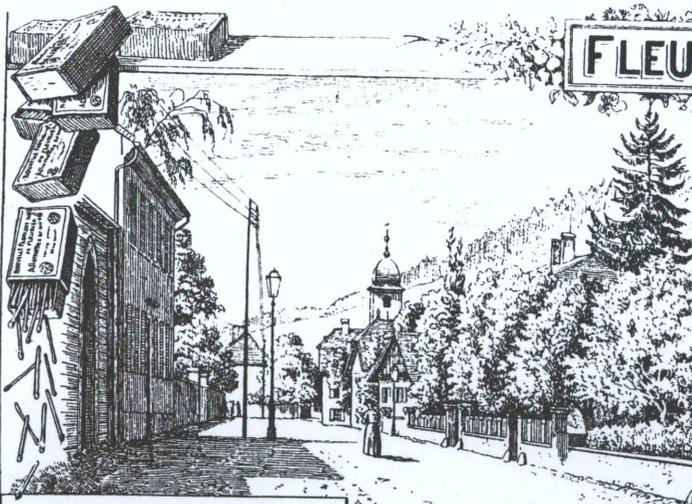
O. HUGUENIN

C'est connu, les gens de Travers,
Vieux champions de la république,
Loin d'avoir l'esprit de travers,
L'ont dit, vif, prompt à la réplique.
O. Huguenin



DELACHAUX & NIESTLÉ - NEUCHÂTEL

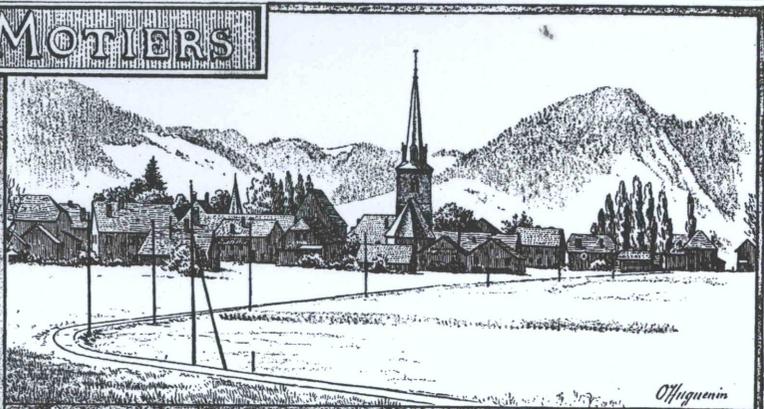
FLEURIER



Chère Charlotte
Te rappelles-tu
ce que nous étions
gais en passant sur
cette grande route en démenageuse ?
Un bonjour amical de ta dévouée
Jeanne

A Fleurier, endroit florissant,
Fleurit l'industrie horlogère ;
L'allumette, en outre, y prospère
Et répand le nom fleurissant.
O. Huguenin

MOTIERS



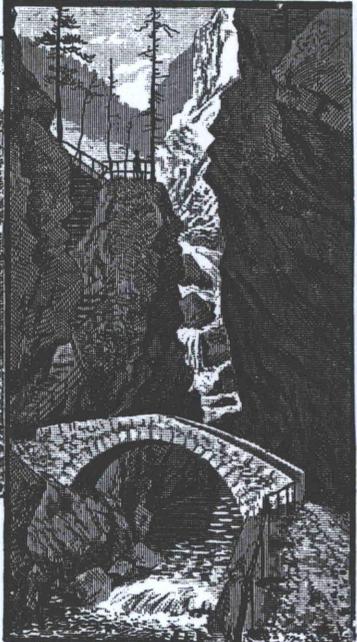
Par bonheur le mal est curable :
Son remède est au précieux,
Remède sûr, incomparable,
Qui vous rend pleins d'aménité.
O. Huguenin

A Motiers l'on est misanthrope
Plus qu'en aucun coin de l'Europe :
Mais ne vous donnez pas d'ce :
C'est parce que Jean-Jacques y passa.
Philippe Godet

Chère Charlotte,
Teas-tu voir jouer les Amis di-
manche ? je pense que oui ; on dit
que ce sera très-joli. Mais ne trouves-tu pas
que c'est dimanche que toutes les soirées se donnent
le même moment ; elles sont toutes si attrayantes
que l'on voudrait pouvoir assister à toutes. Adieu, Jeanne

TYP. DELACHAUX & NIESTLÉ - NEUCHÂTEL

AUX GORGES DE L'AREUSE



Dans ses rocs qu'elle ronge et creuse,
Jadis sans frein coulait l'Areuse...
Aujourd'hui, le torrent dompté,
Est agent d'électricité.
O. HUGUENIN

IMP. DELACHAUX & NIESTLÉ. NEUCHÂTEL



NOIRAIGUE



Boudry, 21/x. 1901

Cher Auguste

Veuillez bien excuser mon retard. Je te remercie bien de ton aimable intention. J'ai 38 heures d'acide par semaine plus une vingtaine d'heures de préparation ainsi tu vois que mon retard était excusable.
Bonne nuit.
Mille salutations. Chiffon

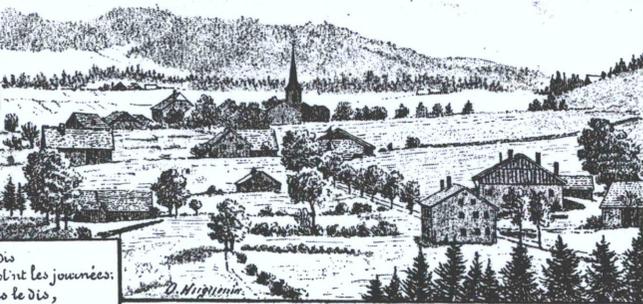
De Noiraigue la renommée
S'étend du couchant au levant,
Et ce n'est pas vaine fumée,
Car elle est faite de ciment.
O. HUGUENIN

V. G. 1901. sc.

IMP. DELACHAUX & NIESTLÉ. NEUCHÂTEL.



COTE-AUX-FÉES



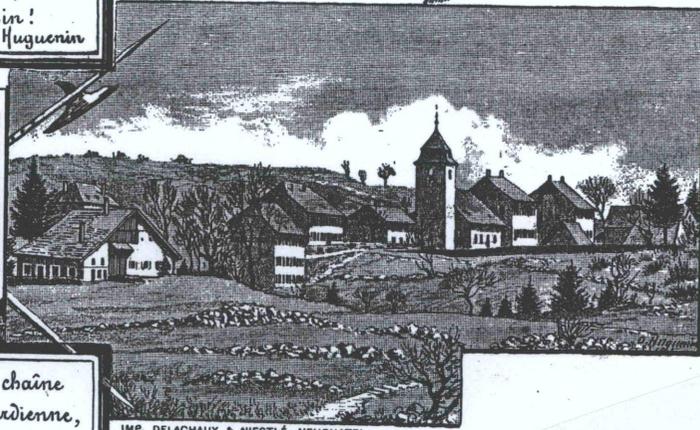
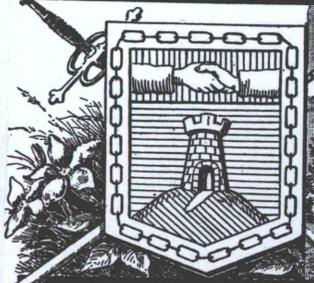
L'été, je sais un paradis
Où trop courtes semblent les journées:
On le trouve, je vous le dis,
Aux Bolles de la Côte aux-Fées.

Et j'ajoute, pour parler net,
Qu'il s'agit des Bolles de bise,
Où côte à côte on voit l'église,
La cure et la pension Juwet.
O. HUGUENIN

DELACHAUX & NIESTLÉ. NEUCHÂTEL.

Les Bayards

Aux Bayards, pays riche... en pierre,
Les gens valent mieux que la terre.
C'est tout l'inverse de Fresens;
Bouïna terra, mâ crouï dzin!
O. Huguenin



IMP. DELACHAUX & NIESTLÉ, NEUCHÂTEL

Dans mes armes t'on voit la chaîne
Qui du Vauatravers fut gardienne,
Et cette antique tour Bayard
Que construisoit, dit-on, César.
O. H.

Saint-Sulpice

C'est en ces lieux où naît l'Areuse,
Que le vaillant Sulpy Raymond
Trépassa, mais acquit renom
En tuant une vipère affreuse.
O. Huguenin



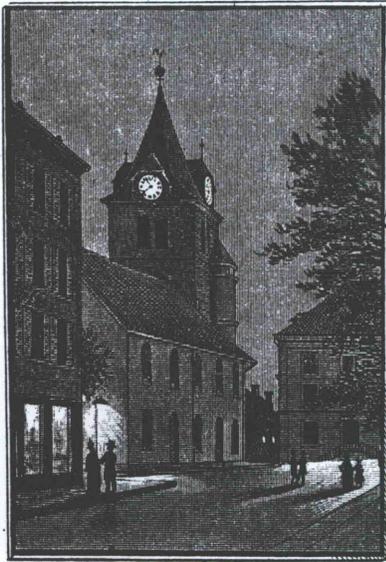
IMP. DELACHAUX & NIESTLÉ, NEUCHÂTEL

La cloche de Buttes jadis sonnait
Toujours trois coups d'plus qu'il ne fallait.
Fâchez, ministres, avocats,
De ne pas limiter en ça!
Philippe Godez

BUTTES

DELACHAUX & NIESTLÉ - NEUCHÂTEL

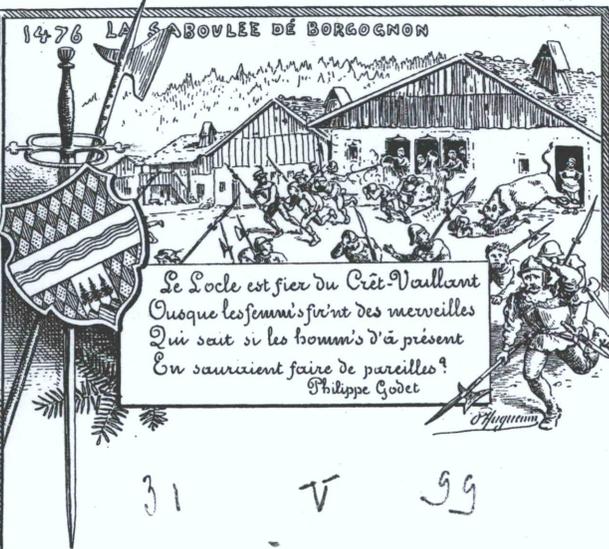
O. Huguenin



Artisler 100

LE LOCLE

TYP. DELACHAUX & NIESTLÉ - NEUCHÂTEL



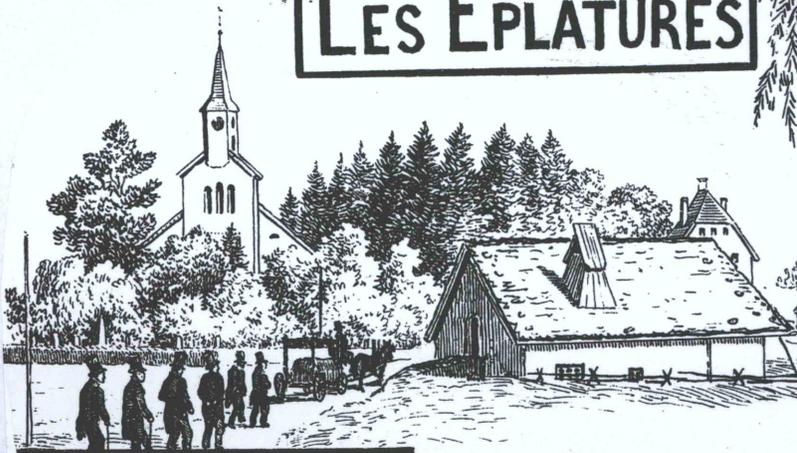
Le Locle est fier du Crêt Vaillant
 Quoique les femm's f'ent des merveilles
 Qui sait si les homm's d'â présent
 En sauraient faire de pareilles?
 Philippe Godet

Huquemin

31 V 99

C. I.

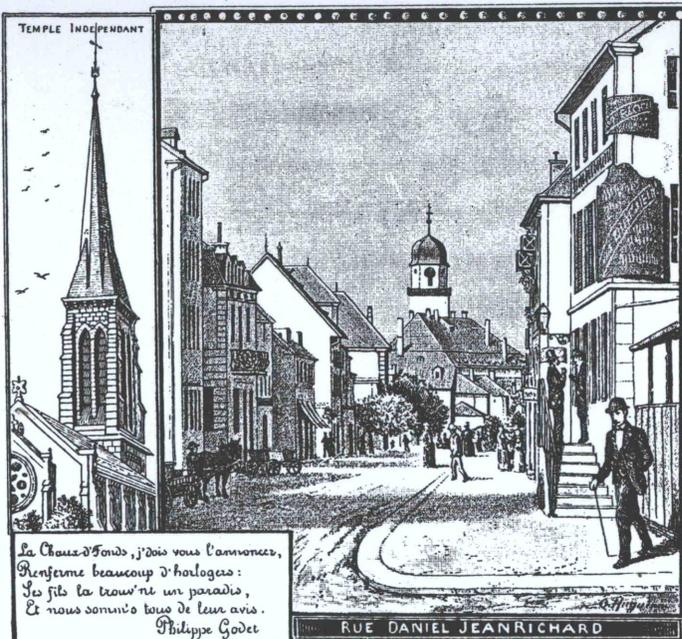
LES EPLATURES



CI GIT
 LA COMMUNE
 DES
 EPLATURES
 DECE DEE
 EN M.DCCCC
 R.I.P.

Huquemin

Des Eplatures la commune
 Vient d'être annexée à la Chaux:
 Les petits - c'est la loi commune -
 Sont toujours mangés par les gros.
 O. Huquemin



La Chaux-de-Fonds, j'dois vous l'annoncer,
 Penferme beaucoup d'horloges:
 Ses fils la trou'nt un paradis,
 Et nous donn'nt tous de leur avis.
 Philippe Godet



Chaux-de-fonds 5 Nov 1891
 Ch. Admonviseille
 Je suis maintenant
 émigré vous ne pouvez
 répondre à mon amour
 si sincère, c'est parce que
 vous aimez Bamboula
 ce que je ne puis com-
 prendre surtout j'essaie
 de vous en parler mais
 en la val de Travers.
 Je vous salue bien
 sincèrement
 Ch. Admonviseille

Ch. Admonviseille

Ch. Admonviseille



SOUVENIRS

D'ENFANCE.

OSCAR HUGUENIN



1870

Souvenirs.

Quand je serai grand ! Vous souvient-il de cette ambition qui, tout petit, vous prenait au cerveau, attristant parfois jusqu'aux jouissances délectables du colin-maillard ? Que d'horizons lointains et vastes s'ouvraient alors devant vous ! Que de projets grandioses se suivaient, s'entassaient dans votre imagination, puis, hélas ! s'écroutaient soudain comme vos châteaux de cartes, quand la vue d'un heureux de cinq pieds vous ramenait au sentiment de la réalité !

Vous et moi nous voilà grands, du moins dans l'acception physique du mot : les visions de l'enfance ont-elles tenu toutes leurs promesses ? Francement je me surprends parfois à penser : Ah ! que ne suis-je encore enfant ! — Le poète anglais Keats écrivait un jour aux enfants de son ami Elliot : — Ah ! que vous devez être heureux ! l'enfance est un si bon temps ! Je voudrais bien être deux ou trois enfants à la fois ; comme je vous tirerais vite mes trois pantalons, mes trois paires de souliers, mes trois paires de bas pour patauger dans la mer jusqu'à mes sièges genoux ! » Puisque le vœu du bon Hood est irréalisable, je veux du moins revisiter par le souvenir dans cet heureux temps maintenant envolé.



O. P. Guerin

J'avais cinq ans alors ; c'est assez vous dire que
que depuis quelque temps j'avais extraordinairement
grandi dans ma propre estime en passant avec re-
cueillement mon premier pantalon. Aussi n'était
ce qu'avec la commisération la plus profonde que
j'envisageais les pauvres déshérités trottinant enco-
re en jupons. Le jour de cette importante modifi-
cation de mon costume avait encore été marqué par
une autre solennité : mon entrée à l'école

Jamais monarque parvenu au faite du pouvoir,
jamais triomphateur revenant d'une victoire, chargé
de trophées et de lauriers, ne goûta félicité compara-
ble à la mienne, quand, conduit par ma soeur, un
abécédaire enluminé sous le bras, je fis mon entrée
dans le sanctuaire de madame Petit-Jean.

Bonne vieille chambre aux boiseries bistrées, que
tu me parus vénérable dans ce moment !

Je revois encore cette rangée de petites têtes qui se
lèvent curieusement à mon arrivée ; la vieille maîtresse,
se, ses besicles sur le nez, trônant dans un grand
fauteuil recouvert de cuir, puis par-dessus tout cela,
deux tableaux étranges dont le souvenir est resté pro-
fondément gravé dans ma mémoire. Placés trop haut
pour me permettre d'en saisir les détails, ils sont de-
meurés pour moi une énigme insoluble, quelque cho-
se de vague et de mystérieux où j'entrevois encore con-



Mes premières culottes.

-fusément des anges, une mer agitée, avec une lumière intense dans le fond du tableau.

Je fus installé sur un petit escabeau destiné aux nouveaux-venus, et placé aux genoux de la maîtresse puis les leçons commencèrent. Madame Petit-Jean n'avait point de programme imprimé ou manuscrit, ce qui ne l'empêchait pas d'instruire sa petite famille avec une sollicitude toute maternelle; elle savait aussi manier la verge, quand besoin était, j'ai de fortes raisons pour m'en souvenir. Une correction que je me souviens particulièrement, consistait à jucher les coupables sur le rebord intérieur de la fenêtre, dans le but d'inspirer une honte salutaire aux bambins ainsi exposés à la vue des passants. Ici, je dois avouer à ma honte que la punition se répéta si fréquemment pour moi que je suis par y prendre goût; une fillette avec laquelle je bavardais à tout propos, partageait avec moi les honneurs de l'exposition.

De compagnie nous faisons aux passants indigner les grimaces les plus grotesques, et la douceur de ce délassement ne pouvait être compromise que par le passage subit et terrifiant de nos parents ou de voisins dont nous craignons les rapports. Oh! alors, réduits à notre plus mince expression dans les coins de l'embrasure, nous bénissions les géraniums de M^{lle} Petit-Jean, qui nous permettaient de dissimuler parmi les teintes veloutées de leurs grappes de fleurs, le

Madame Petit-Jean.



cramoisi de nos joues. Si je ne vous parle pas du coin noir et de la cave pleine de mystères, dernier recours de la maîtresse dans les cas d'une gravité exceptionnelle, c'est que mon amour-propre d'écolier a déjà cruellement souffert pendant le récit de mes errements, et que ces aveux me paraissent être une expiation suffisante.

D'après ce qui précède, on pourrait douter qu'avec des dispositions semblables je fusse des progrès bien surprenants. Mais détrompez-vous : j'ai le souvenir très net qu'en un jour d'heureuse mémoire je ne fis que quinze fautes à ma dictée ; vrai est-il d'ajouter qu'elle n'avait que trois lignes et que M.^{me} Petit-Jean l'avait épelée mot à mot. Mais de peur de vous éblouir et de passer pour vaniteux, j'étends un voile de modestie sur ces succès de mon enfance. — Notre vieille maîtresse avait un frère qui cumulait les professions de marchand de tourbe, de fabricant de pastilles et de charcutier. La variété dans les occupations charme, dit-on, la monotonie de l'existence ; à ce compte-là, l'humeur devrait s'en ressentir et n'en être que plus aimable. Tel n'était pourtant pas l'effet produit sur le tempérament de cet honorable industriel par son triple genre de travail. Le sucre taré qui composait le plus net de ses pastilles était impuissant à lutter contre l'effet déplorable produit sans doute sur son caractère par la poussière noire de la tourbe et le sang des malheureux porcs qu'il égorgeait. M. Petit-Jean, que nous autres écoliers ne connaissions guère que sous le surnom de

Maitre Côté



Côti, que lui avait valu sa profession de charcutier, M. Petit-Jean était un personnage à la physionomie sombre comme une journée d'automne.

Les rides nombreuses qui faisaient grimacer sa face le transformaient à nos yeux en un être surnaturel, et quand il paraissait soudain au milieu de notre petite classe, nous croyions voir entrer sa majesté satanique.

Je me demande encore aujourd'hui pourquoi maître Côté faisait de notre chambre d'étude le laboratoire de sa fabrication de pastilles.

Il devait y avoir certainement malice calculée de sa part; car je vous le demande, en conscience, n'était-ce pas une cruauté révoltante que de nous faire assister à la confection des susdites pastilles, nous, bambins affamés de toutes sortes de produits sucrés? Un tel procédé criait vengeance! Le hasard se chargea de nous consoler de ce supplice de Tantale.

Un jour, maître Côté s'était installé près du poêle, avec son attirail ordinaire consistant en trois larges plaques de tôle déposées sur le dossier de deux chaises, et un petit ^{pot} contenant le précieux liquide qui allait se changer en pastilles appétissantes. Lentement, goutte à goutte, comme s'il eût savouré un plaisir diabolique, prolonger notre supplice, il avait laissé tomber la mixture sucrée que nos yeux pétillants de convoitise regar-

daient à la dérobée, s'étaler sur la plaque en une petite rondellette. L'opération finie, il était sorti d'un air goguenard, en passant sa manche sur ses lèvres, geste cruellement significatif qui accumula dans nos petites cervelles un désir immodéré de vengeance.

Enfin, après avoir soulagé son cœur d'un gros soupir, chacun reprenait son travail d'un air profondément malheureux, quand..... patatras! un tintamarre effroyable fait sauter d'épouvante écoliers et maîtresse; celle-ci, par parenthèse dormait paisiblement. La vieille chatte de M.^{me} Petit-Jean, (était-ce par gourmandise ou avait-elle eu pitié de nous?) avait fait dégringoler l'échafaudage de M. Côté.

Je vous laisse à penser quelle scène s'en suivit. Toute la chambrée, y compris la maîtresse, fut en un clin-d'oeil à quatre pattes sur le lieu du désastre: ceux-là pour piller, sous prétexte d'aider à réparer



le dommage, celle-ci pour protéger la propriété fraternelle. Le carnage, en cette occasion, fut effrayant; et malgré les efforts de M.^{me} Petit-Jean, les pastilles survivantes furent en bien petit nombre: chose étonnante, au témoignage des écoliers, qui tous prétendaient être étrangers à la disparition des absentes. La visite des poches n'amena aucun résultat, mais nombre de petits cristaux révélateurs restés fixés à nos lèvres, constituèrent un corps de délit suffisant pour priver toute la classe d'une promenade projetée. Je n'ai garde de me poser en apologiste des larrons et du larcin; mais les procédés de M. Côté m'avaient paru si peu courtois que ses pastilles pesèrent beaucoup plus sur mon estomac que sur ma conscience.

Cinq ans ont passé: je ne souffrirais plus maintenant le chaperonnage de ma soeur et de ses compagnes, qui m'entraînaient autrefois chez M.^{me} Petit-Jean, après m'avoir soigneusement enveloppé dans mon petit manteau de milaine. Fi donc! Je suis, moi, trente-sixième, élève de M. Bellemain, à la grande école, s'il vous plaît! où l'on affiche le plus souverain mépris pour les.... gamins! et quant à ma soeur, c'est toujours une bonne fille, c'est vrai, mais enfin, ce n'est qu'une fille!..... Ici, plus d'abécédaire: j'ai la prétention de lire couramment, c'est-à-dire sans m'arrêter aux points non plus qu'aux virgules, jusqu'à ce que la respira-

tion me fasse défaut ; quitte à reprendre haleine au beau milieu d'un mot. Quant à l'arithmétique, j'avoue me sentir parfois un peu ahuri au milieu de l'incalculable labyrinthe des fractions, où la férule de M. Bellemain parvient rarement à me faire trouver une issue. Mais demandez à tous les écoliers : ils vous diront unanimement : Ça ne veut pas devenir juste !

J'ai trop de modestie pour vous faire part de mes succès dans d'autres branches. Aussi ne dirai-je mot des remarquables travaux géographiques que je fis alors en calquant tous les pays du globe contre les vitres de la salle d'école. Les points cardinaux étaient bien parfois un peu étonnés de s'y trouver intervertis ; mais que l'Est eût pris la place de l'Ouest, c'est ce dont je m'inquiétais fort peu, pourvu que de magnifiques enluminures de bleu de Prusse et de vermillon en relevassent toutes les beautés.



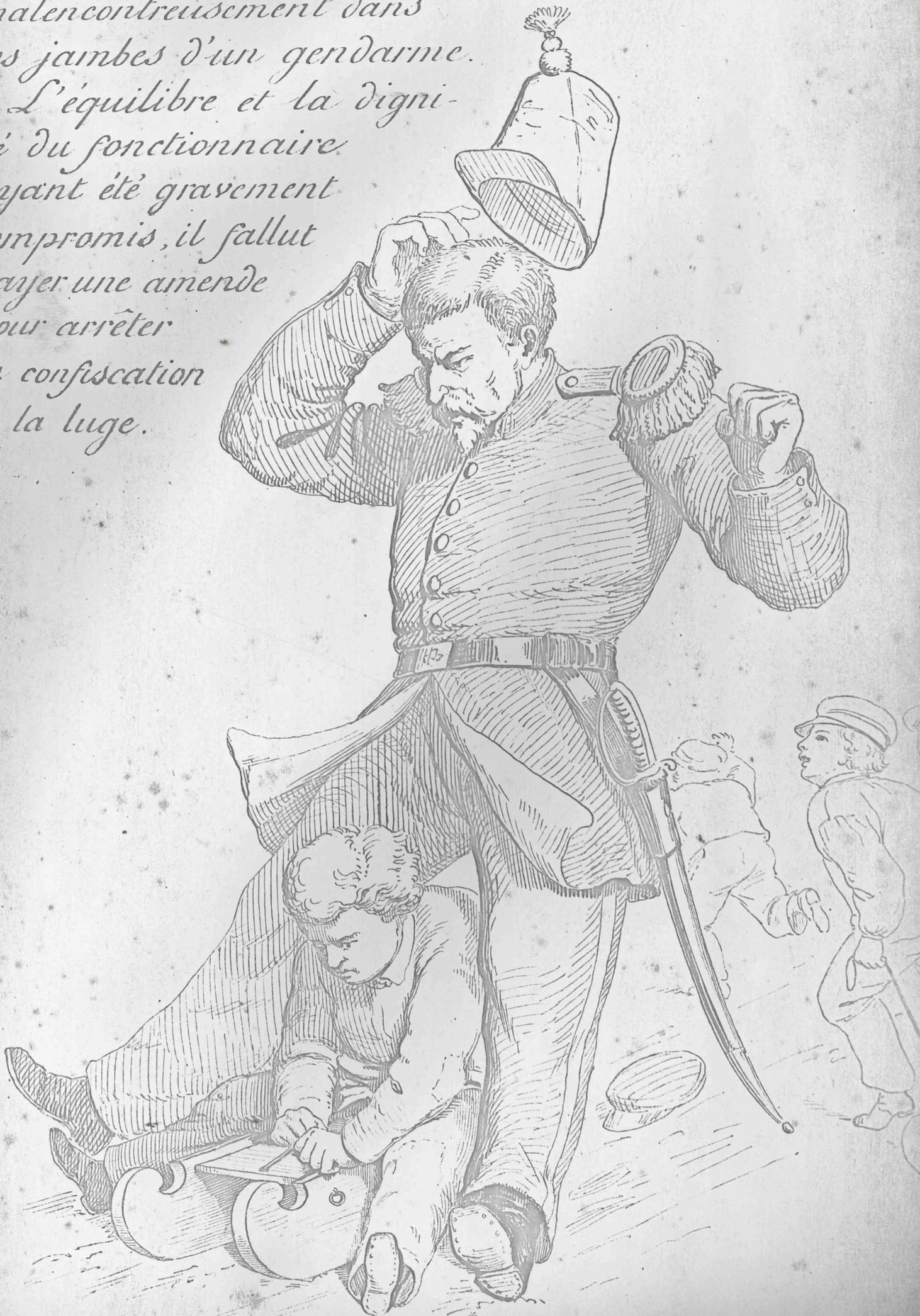
Et nos jeux en dehors de la classe ! Quelles combinaisons inerveilleuses pour passer son temps le plus agréablement possible ! Quelle débauche de rires et de gambades ! Le seul souvenir m'en épanouit le cœur : ah ! c'était alors le bon temps !

Les termes hétéroclites par lesquels nous désignions nos jeux eussent, il est vrai, fait rougir d'indignation nos très doctes maîtres Noël et Chapsal ; mais on se passez que les écoliers de tous les temps n'ont jamais péché par une grande affectation de purisme.

Si cache-cache, en notre argot, avait nom „colinette“ ou colin maillard „bouïchet“ ; si nos billes s'appelaient „marbres“, ou certain jeu „la gouenne“ ; si la seule monnaie en cours parmi nous était le „stoclet“, n'en déplaisent tous les grammairiens du monde, nous n'eussions pour un empire voulu changer ces appellations baroques.

Mais c'est l'hiver surtout que notre bonheur arrivait à son apogée : bien différents des poètes qui font de l'hiver un personnage sinistre et glacé, frère jumeau de la mort, nous autres écoliers, nous ne voyions en lui qu'un vieux bonhomme des plus joviaux, qui nous apportait sous son manteau fourré d'hermine une collection inépuisable de nouvelles jouissances. Retrouverai-je jamais l'ivresse de ces glissades triomphantes, où, emporté par ma tige dans une course vertigineuse, j'aspirais à pleins poumons l'air pur et frais de nos montagnes ? Parfois, il est vrai, la course se terminait d'une façon assez désagréable : au moins mon frère, qui, lancé à fond de train sur la pente

raide de l'unique rue du village, s'en vint échouer
malencontreusement dans
les jambes d'un gendarme.
L'équilibre et la digni-
té du fonctionnaire
ayant été gravement
compromis, il fallut
payer une amende
pour arrêter
la confiscation
de la luge.





Témoin encore un de mes camarades qui, à cheval sur son traîneau, pénétra comme un boulet par une fenêtre au rez du sol, dans la chambre d'une vieille faiseuse de dentelles: coussin suscauoc et leur propriétaire par dessus, allèrent s'abattre sur le plancher avec l'intrus et son véhicule.

Je n'ai malheureusement point, dans mes souvenirs personnels, d'incident aussi dramatique à rapporter. Il ne m'est jamais arrivé d'autre aventure que de m'écorcher prosaïquement le nez, les paumes des mains ou telle autre partie du corps non moins sensible, quand ma luge, lancée avec la vitesse d'une locomotive, s'enfonçait brusquement dans la neige, me laissant continuer seul sur cette surface rugueuse ma course furibonde. Le plus fort tissu ne résiste pas longtemps à un frottement pareil; aussi vous devinez le reste!

Mes patins, cependant, m'ont joué un mauvais tour dont j'ai gardé le souvenir. Après bien des essais malheureux, après bien des chutes aussi blessantes pour mon amour-propre que pour mes os, j'étais par-



-venu à maintenir
tant bien que mal
mon équilibre sur
les maudites lames.
Les jambes élégam-
ment écartées, j'es-
sayais de prendre
mon élan, quand,
horreur! à mon
premier coup de
patin un peu vi-
goureux, j'enfon-
ce mon genou dans
le pot à lait d'une
femme de ménage

qui passait près de moi. Chose curieuse: la ter-
reur me donna l'adresse et la sûreté que j'avais en-
vain cherchées, et je pris la fuite comme le vent.

Ma mère à laquelle j'avouai le fait en sanglot-
tant, fut inflexible: elle m'envoya faire mes excu-
ses et payer le dommage. Quelle conjoncture an-
goissante! Je me vois encore tout tremblant sur ce
seuil que je n'ose franchir; je crois sentir mon cocu
battre à se rompre, quand enfin, par un effort déses-
péré, j'ai pénétré jusque dans la cuisine, où je me
trouve en face de la personne que je pense avoir
offensé mortellement; mes excuses s'arrêtent à ma
gorge et s'éteignent dans un sanglot.

Oh ! quel regard reconnaissant je levai sur la bonne vieille, quand, passant la main dans mes cheveux, elle me dit d'un ton encourageant :



Pour p'tet, y ne te faut pas d'ains' piorã ; y vaut mĩ cinque qu'on bras fratchũ et le tchavon poidu !
D'cidẽment, il y a dans le monde plus de bonnes âmes qu'on ne se l'imagine.

A ce propos, encore un souvenir. Notre pasteur était l'ami des enfants. Chaque samedi, la plupart des écoliers se rendaient régulièrement chez lui avec

leur témoignage de la semaine. Il encourageait les uns
reprenait doucement les autres et avait toujours quelque
petits cadeaux, livres ou gravures, à distribuer à l'heu-
reuse troupe; quelquefois il nous installait autour
d'une table chargée de papiers, et plaçait devant
nous quelque livre aux magnifiques illustrations.

Debout devant son pupitre où il avait un travail
interrompu par notre arrivée, il arrêtait par moments
son regard bienveillant sur nous, qui, de peur de le
déranger, parlions bien bas et mettions une sourdine
aux éclats de rire qu'excitait parfois une estampe dri-
latique. Influence bénie de cette atmosphère d'ama-
que de suites n'as-tu pas prévenues! Combien de fois
cette seule pensée: „ Cela ferait de la peine à Monsieur
Bonfôte „ ne nous a-t-elle pas empêchés de succom-
ber à la tentation de jouer un mauvais tour à l'un
de nos camarades, ou pis encore, à notre maître!

Dix ans plus tard, voici encore une école à peu
près pareille à celle de M. Bellemain. C'est toujours
le même tableau noir où j'ai vu tant de fois avec per-
plexité mon cauchemar, les fractions, s'étaler en si-
gnes cabalistiques. Les vieilles cartes de Saugonidy
ont fait place à celles plus modernes et plus exactes
de Holle; quant au personnel pensant, agissant
et surtout babilant, il semble n'avoir pas changé:
mêmes petites têtes légères, rieuses et oublicuses; mêmes

pieds fiévreux et bruyants que le plancher de l'école sem-
ble brûler; et puis dans ce coin, derrière le pupitre vé-
nérable qui lui aussi a connu les anciens jours, un
grave magister.... de vingt ans. Hélas! les rôles sont
intersvertis maintenant; et les écoliers ne se doutent
guère avec quelle joie leur maître d'aujourd'hui don-
nerait tout son mince bagage de savoir avec sa digni-
té par-dessus, pour redevenir l'enfant d'autrefois.





LA SAGNE

17/03

Un Sagnard devenu Boudrysan

Boudry ■ *«L'année Oscar
Huguenin» au Musée de l'Areuse*

Oscar Huguenin est décédé à Boudry le 13 février 1903: il y a 100 ans, presque jour pour jour. Il est mort dans sa maison, au numéro 14 de... la rue Oscar Huguenin! Tout le monde connaît cette rue, une des plus importantes de la ville. Elle s'appelait d'abord rue des Moulins, cela jusqu'en 1942. A cette date, on l'a débaptisée pour lui donner le nom d'Oscar Huguenin: on honorait ainsi le célèbre Boudrysan (né en 1842 à La Sagne) en marquant le centième anniversaire de sa naissance, et en lui offrant «sa» rue.

Tout le monde en prononce le nom au moins une fois dans chaque journée. Mais curieusement, on connaît généralement mieux la rue que le grand homme lui-même... Et pourtant, il mérite d'être connu. Aussi l'équipe du Musée de l'Areuse va-t-elle le faire découvrir à travers plusieurs manifestations qui animeront l'année 2003. Ce sera «L'année Oscar Huguenin».

Mercredi à 20h, le public est invité au Musée de l'Areuse pour la première de ces manifestations. Un exposé qui promet d'être passionnant permettra à chacun de faire la connaissance d'Oscar

Huguenin et de son œuvre immense. Ceci grâce à Roger Vuille, conservateur du Musée régional de La Sagne.

Cet homme sait toutes les anecdotes, il les conte avec beaucoup de bonhomie et d'amour, il connaît Oscar Huguenin avec le cœur: «A force de l'étudier, confie-t-il, j'ai l'impression d'être de sa famille!» On peut dire qu'il connaît même Oscar Huguenin jusque dans l'âme. Il parlera du peintre remarquable, du dessinateur vraiment génial, qui a laissé, par ses mille croquis, un témoignage irremplaçable sur toute la région et son patrio-
moine.

Roger Vuille fera vivre devant le public les fameux romans, comme «L'Armurier de Boudry», «Le Solitaire des Sagnes», «Les Aventures de Jacques Gribolet», «Maître Reymond de l'œuvre» (qui n'est autre que le tout premier instituteur de la ville de Boudry!)... Il racontera comment Oscar Huguenin est devenu horloger à La Sagne, instituteur à Bôle et, enfin, artiste célèbre, romancier et dessinateur, à Boudry. /comm-flv

«Oscar Huguenin, un touche-à-tout de génie», exposé en images de Roger Vuille, mercredi 19 février à 20h, au Musée de l'Areuse

Par
Serge-André Maire

«**B**ienheureux sont ceux qui meurent au Seigneur, car ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent», lit-on sur le faire-part de décès de Monsieur Oscar Huguenin-Engwiller, «*que Dieu a repris à lui aujourd'hui* (réd: le 13 février 1903), à 3 heures après midi, dans sa 61^e année, après une longue et pénible maladie.»

Le terreau. Oscar Huguenin est né à La Sagne il y a 160 ans, le 18 décembre 1842.

Son père, horloger, était un royaliste irréductible. Il participa à l'insurrection de 1856 visant à restaurer la monarchie sur le pays de Neuchâtel. Il lui en coûta dix mois d'exil à Morteau.

Quant à la grand-mère maternelle d'Oscar Huguenin, elle est sœur de la mère de Louis Favre (1822-1904), qui était, lui, un républicain convaincu. Ces deux grandes figures de la littérature neuchâteloise étaient donc cousines.

Le régent. Après un apprentissage d'horloger, Oscar Huguenin travailla pendant

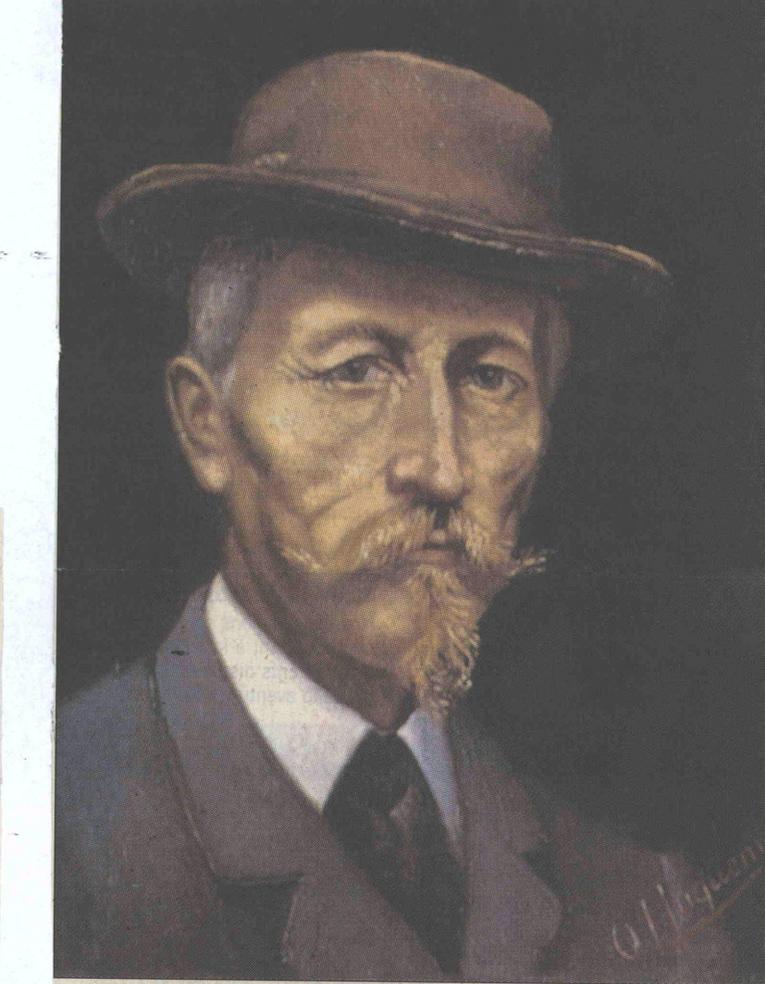
deux ans à l'établi familial, en compagnie de son père, son frère aîné et sa sœur. N'ayant pas vraiment la bosse du métier, il bifurqua vers l'enseignement, période de crise horlogère aidant.

A la veille de ses 18 ans, il passa les examens d'Etat, avec distinction. Après un remplacement de six mois à Couvet, il fut nommé régent à Bôle, où il enseigna pendant dix ans.

L'accident. La carrière d'Oscar Huguenin prit un nouveau tournant en 1871, après qu'il se fut fracturé des côtes en chutant lourdement d'une échelle. Cette lésion lui causa des complications pulmonaires, qui devaient l'emporter 32 ans plus tard.

Contraint de démissionner de son poste d'instituteur à plein temps, il dispensa dès lors des leçons de dessin et de français dans divers écoles et pensionnats du Littoral.

La famille et... Appenzell. C'est d'ailleurs dans un pensionnat, à Bôle, que le cœur d'Oscar Huguenin s'éprit d'une de ses élèves, de dix ans sa cadette. Et pas n'importe laquelle, puisque Anna Engwiller était la fille du



Autoportrait d'Oscar Huguenin réalisé en 1895 (huile sur bois).

DOCUMENT MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE NEUCHÂTEL

chancelier du canton d'Appenzell. Le mariage fut célébré en 1875 mais, l'année suivante, Anna mourut, peu après avoir donné naissance à une petite Laure.

C'est alors qu'Oscar Huguenin quitta Bôle pour s'installer chez sa mère (son père mourut en 1869), à Boudry.

Juste avant de se lancer dans sa nouvelle carrière d'écrivain et de dessinateur, il se maria, en 1883, avec la sœur aînée de sa première femme, Elisabetha. Trois enfants naquirent de cette union: Anna, Alfred et Marie.

Le conteur. Dès lors, et jusqu'à sa mort, il dessina et écrivit assidûment. En moins de vingt ans, il produisit dix romans et cinq recueils de nouvelles.

Les histoires contées par Oscar Huguenin se déroulent presque toutes dans le canton de Neuchâtel, parfois dans le Bas, plus souvent dans le Haut. Il les situe de préférence dans le passé, au XVIII^e, voire au XVI^e siècle. Elles se nourrissent parfois d'événements historiques, comme la Réforme ou la Révolution. Toujours, elles décrivent les mœurs simples

des Neuchâtelois de «ci-devant».

Oscar Huguenin possède l'art de conter, c'est-à-dire de créer des personnages vivants. De plus, il parsème ses récits de citations patoises et autres tournures régionales, ce qui leur donne une saveur particulière.

L'illustrateur. En plus des dessins qui accompagnent ses textes et ceux d'écrivains contemporains (Louis Favre, T. Combe, Auguste Châtelain, etc.), Oscar Huguenin a produit le recueil «Les Clochers neuchâtelois», la série des «Croquis neuchâtelois», une série de cartes postales sur les communes neuchâteloises et quantité d'autres illustrations, notamment pour diverses revues («Musée neuchâtelois», «Rameau de sapin», «Messenger boîteux», etc.).

Comment, avec une santé fragile et la responsabilité d'une famille, Oscar Huguenin a-t-il pu dessiner et écrire tant d'œuvres d'art? /SAM

Source principale: «Oscar Huguenin, Imagier du Pays de Neuchâtel», Eric-André Klausser, 1992, éd. du Ruau, Saint-Blaise

Oscar Huguenin est mort il y a cent ans

Histoire régionale ■ Né à La Sagne et mort à Boudry, Oscar Huguenin nous a laissé, par le texte et l'image, un témoignage d'une richesse inestimable sur la vie des Neuchâtelois qui nous ont précédés

L'année Oscar Huguenin

Deux communes du Littoral ont dédié une rue à Oscar Huguenin: Bôle et Boudry.

Quant aux Sagnards, ils lui ont récemment consacré le sapin-président de leur pâturage communal et, surtout, une salle de leur Musée régional (notre édition du 4 novembre dernier).

Quant au Musée de l'Areuse, à Boudry, il mijote un «année Oscar Huguenin», avec une exposition temporaire et diverses animations, dont le coup d'envoi sera donné le 1er

avril (nous y reviendrons). Enfin, c'est à Boudry que reposent les restes du défunt. A l'initiative de son cousin Louis Favre, un monument fut érigé sur le tertre du cimetière. Les psaumes 88 et 23 y sont indiqués, rappelant ce touchant passage du «Solitaire des Sagnes» où le jeune David réconforte le cœur de son vieil ami en lui lisant la Sainte Bible. Passage qu'Oscar Huguenin écrivit alors que, souffrant d'une grave rechute, il s'était cru aux portes du tombeau. /sam

Une certaine critique s'accorde à saluer les qualités d'illustrateur d'Oscar Huguenin. Par contre, cette même critique ignore, voire méprise, ses talents de conteur. Nous ne sommes pas de cet avis.

Hommage au Montagnon

Derrière l'illustrateur et le conteur, il y a le même observateur, qui a su rendre son époque de manière magistrale et ce, tant par le texte que

par l'image. Là où Oscar Huguenin excelle, c'est, plus précisément, dans l'analyse des personnages qui peuplent ses récits. Il nous en montre les mœurs et, ce qui nous paraît du plus haut intérêt, en révèle la psychologie.

On découvre ainsi un misanthrope généreux, une mère de famille tyrannique, un mari bonasse, un «contreleyu» (personnage contredisant), un «coudet» (individu versatile ayant toujours un nouveau projet en tête mais à qui la persévérance fait défaut pour le mener à bien), un «mi-tout» (individu qui s'efforce de plaire à tout le monde, en ménageant la

chèvre et le chou). Tous ces personnages vivent, se rencontrent. Leurs relations qu'elles soient conjugales, familiales, de voisinage — sont décrites avec une telle finesse qu'elles nous rappellent des expériences personnelles. Le récit nous renvoie ainsi à nous-mêmes, pénétrant parfois le défaut de notre cuirasse.

Certaines vertus apparaissent de manière récurrente: la bonté, le courage, la fidélité, la franchise.

Ces vertus, dans un élan de chauvinisme qui nous en fait certainement oublier les travers, nous les attribuerons à la figure du Montagnon.

La «Bibliothèque universelle» n'a-t-elle pas rendu cet hommage à notre auteur: «Oscar Huguenin était un des derniers représentants, et l'un des plus authentiques, du vieil esprit montagnard. Il avait l'intelligence vive, les simples vertus, la bonhomie malicieuse qui distinguent cette forte race. Il l'a peinte avec un optimisme affectueux, que relevait toujours une pointe d'humour. Ses livres, sains et vrais, ont fait beaucoup de bien sans en afficher la prétention.»

Serge-André Maire

Oscar Huguenin est né il y a 120 ans aujourd'hui

Ses derniers descendants
sa fille et sa petite-fille
vivent à Boudry
au milieu de ses souvenirs



Samedi 27 août 1899.

« Ma chère Anna,

En donnant ma leçon hier après-midi à Tercier et au pensionnaire Muller, j'ai pensé à toi et dessiné ceci à ton intention d'après nature ; nous étions de l'autre côté de l'Areuse, près du petit chemin qui mène au château. Comme il fait toujours un temps admirable, on dessine beaucoup dehors... »

Une chambre basse dont les parois sont couvertes d'essais de peinture, au rez-de-chaussée d'une petite maison sise au pied de la ville de Boudry : c'est là que vivait alors Oscar Huguenin, si l'on en croit la description faite en 1905 par le Dr Matthey dans le « Musée neuchâtelois ». Ce samedi 27 août 1899, il écrivit à sa fille Anna en pension en Allemagne. Quatre ans avant sa mort.

Un destin particulier devait marquer ce petit Sagnard, né dans une famille d'horlogers et apprenti horloger lui-même par tradition et non par goût. Car ce qui l'attire, c'est la lecture, c'est l'étude.

Au printemps 1860, à l'issue d'une conversation avec son pasteur (« Oh ! si on me le permettait, je ne demanderais pas mieux que d'être instituteur »), il revint de La Chaux-de-Fonds avec le grand dictionnaire de Bécherelle en deux volumes et la chrestomathie de Vinet précieusement serrés sous son bras. Il se mit à l'étude en continuant son travail de planteur d'échappements et, l'automne de la même année, il passait et réussissait brillamment ses examens d'instituteur à Neuchâtel. Il lui avait suffi de six mois pour remporter ce succès et il n'avait pas 18 ans !

D'abord instituteur-remplaçant à Couvet, puis instituteur à Bôle, c'est dans ce dernier village que son existence devait subir une nouvelle orientation. En 1871, à la suite d'une chute (instituteur, il était aussi son propre concierge et il tomba en cherchant du bois pour se chauffer), il fut soigné pour une fracture de côte compliquée par une lésion pulmonaire dont il ne se remit jamais complètement. Une seule issue : renoncer à l'école. Il s'installa alors à Boudry où, après Bôle, s'affirma sa véritable vocation d'écrivain, de peintre et de dessinateur.

Là, il n'oublia pas son pays, La Sagne, dont il évoqua le souvenir dans le « Solitaire des Sagnes », « Madame l'ancienne » et à travers des personnes aux noms évocateurs comme le Cosandier, le Magister, le Contreleyu, le Coudet.

Il composa ses récits neuchâtelais, réunis et publiés en 1907 ; il parcourut aussi le pays : son album des clochers neuchâtelais, notamment, est remarquable. Quant à ses croquis de sites neuchâtelais, ils nous laissent l'image de ce bon vieux temps où la pierre et le paysage étaient respectés.

Aujourd'hui, à l'occasion du 120^e anniversaire de la naissance d'Oscar Huguenin, abandonnons l'Histoire après ce portrait tracé à grands traits. Cette Histoire, elle est évoquée à Boudry par la rue qui porte son nom et par le monument érigé à son souvenir par ses amis.

Mais à Boudry, la présence d'Oscar Huguenin est plus vivante encore, plus actuelle. C'est dans le faubourg de cette charmante ville, à Areuse précisément, que nous avons retrouvé la dernière fille d'Oscar Huguenin (il eut quatre enfants et trois sont décédés),

Mme Anna Rittershaus-Huguenin, et sa petite-fille, la dernière descendante de la famille, Mlle Anne-Marie Rittershaus.

Mme Rittershaus, c'est la petite Anna, en pension en Allemagne à laquelle Oscar Huguenin envoyait, en 1899, la carte dont il venait de dessiner l'illustration. Veuve d'un médecin fusillé par des soldats de l'Armée rouge après l'armistice de la dernière guerre mondiale, alors qu'il dirigeait un convoi de blessés, Mme Rittershaus s'est installée à Boudry il y a un peu moins de deux ans. A 77 ans, c'est une femme vive d'allure, d'un commerce agréable et simple ; en conversant avec elle, on pense à ce portrait tracé de son père par Matthey : « Il était bien-faisant, plein de cœur et d'esprit ».

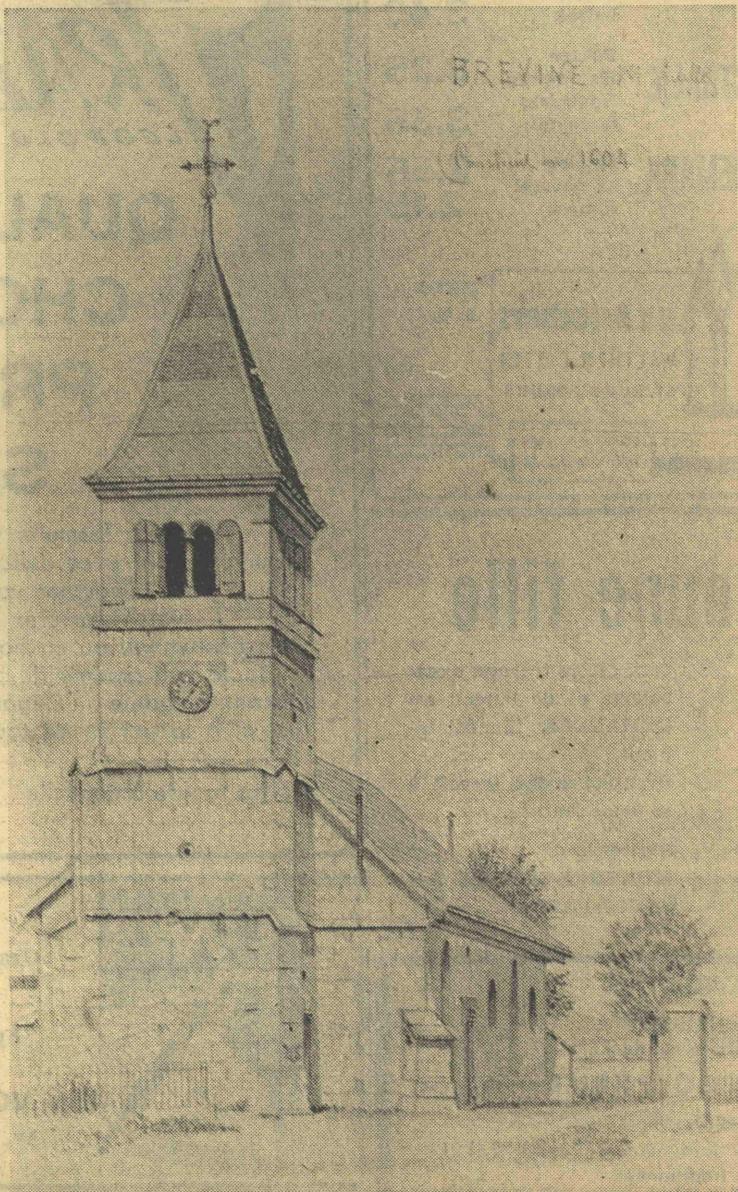
Avec sa fille Anne-Marie, dont l'accent révèle la nationalité allemande, elle vit au milieu des souvenirs et des œuvres de son père ; parmi ces dernières, plusieurs sont originales et constituent un témoignage aussi émouvant qu'historique. Ainsi, grâce à elles et au

culte filial dont elles l'entourent, Oscar Huguenin, au delà de sa notoriété, est extraordinairement présent.

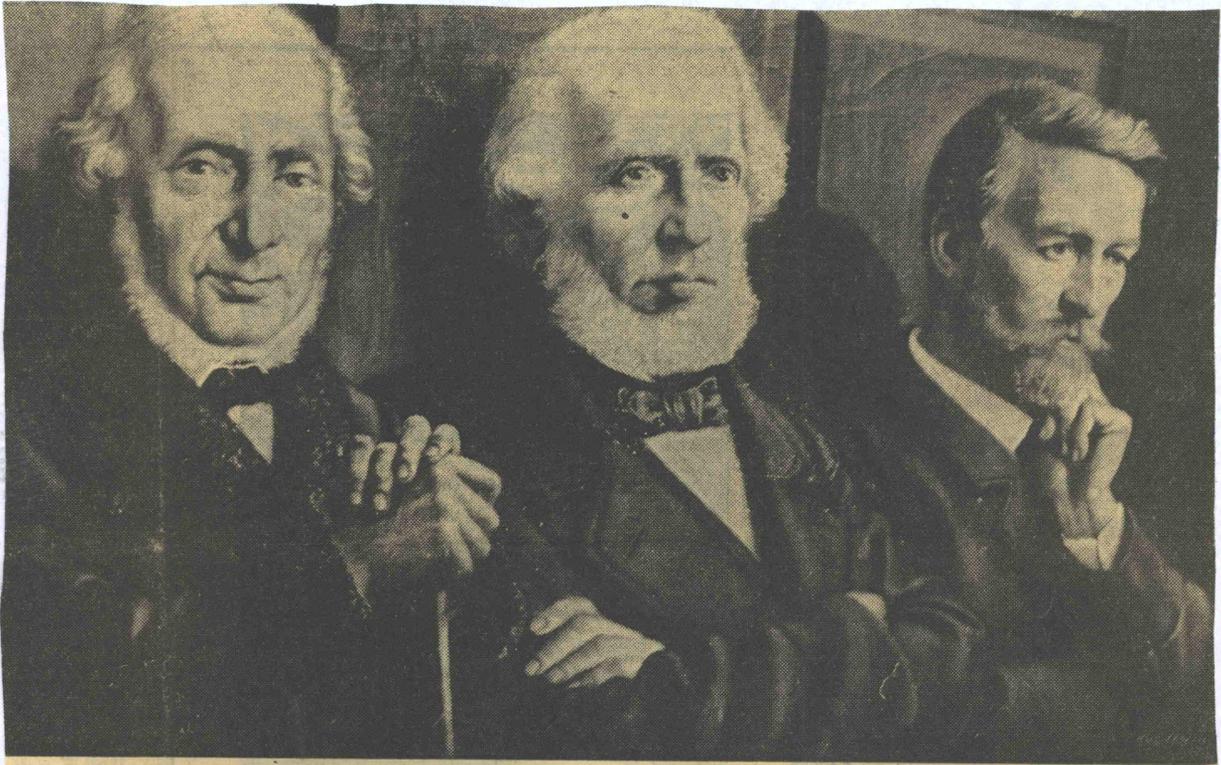
P. C.



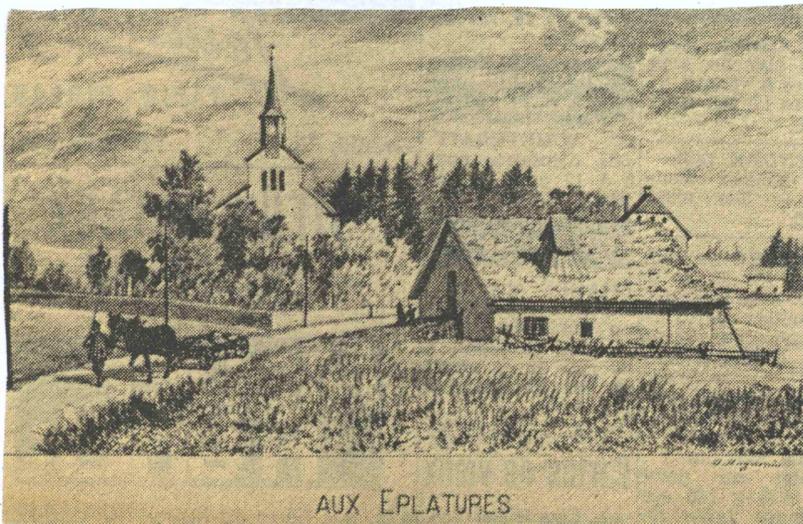
Mme Rittershaus voue un véritable culte à son père.



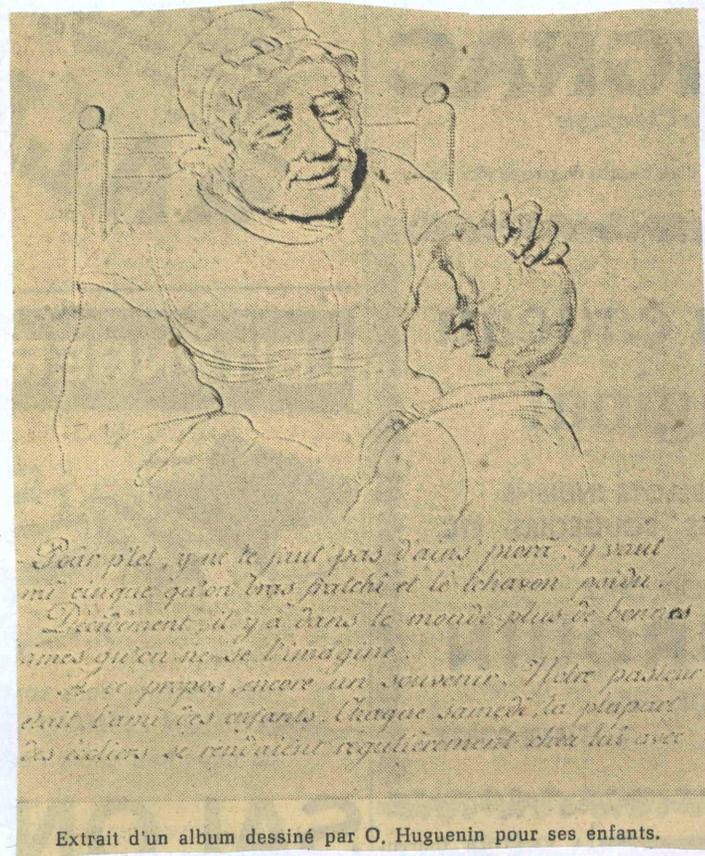
« Son album des clochers neuchâtelais est remarquable ».



Cet autoportrait a été offert à la commune de Boudry par Mme Rittershaus. Oscar Huguenin à droite, est en compagnie de M. Marthe, son premier professeur de dessin à La Chaux-de-Fonds (à gauche) et d'un paysan de Bôle.



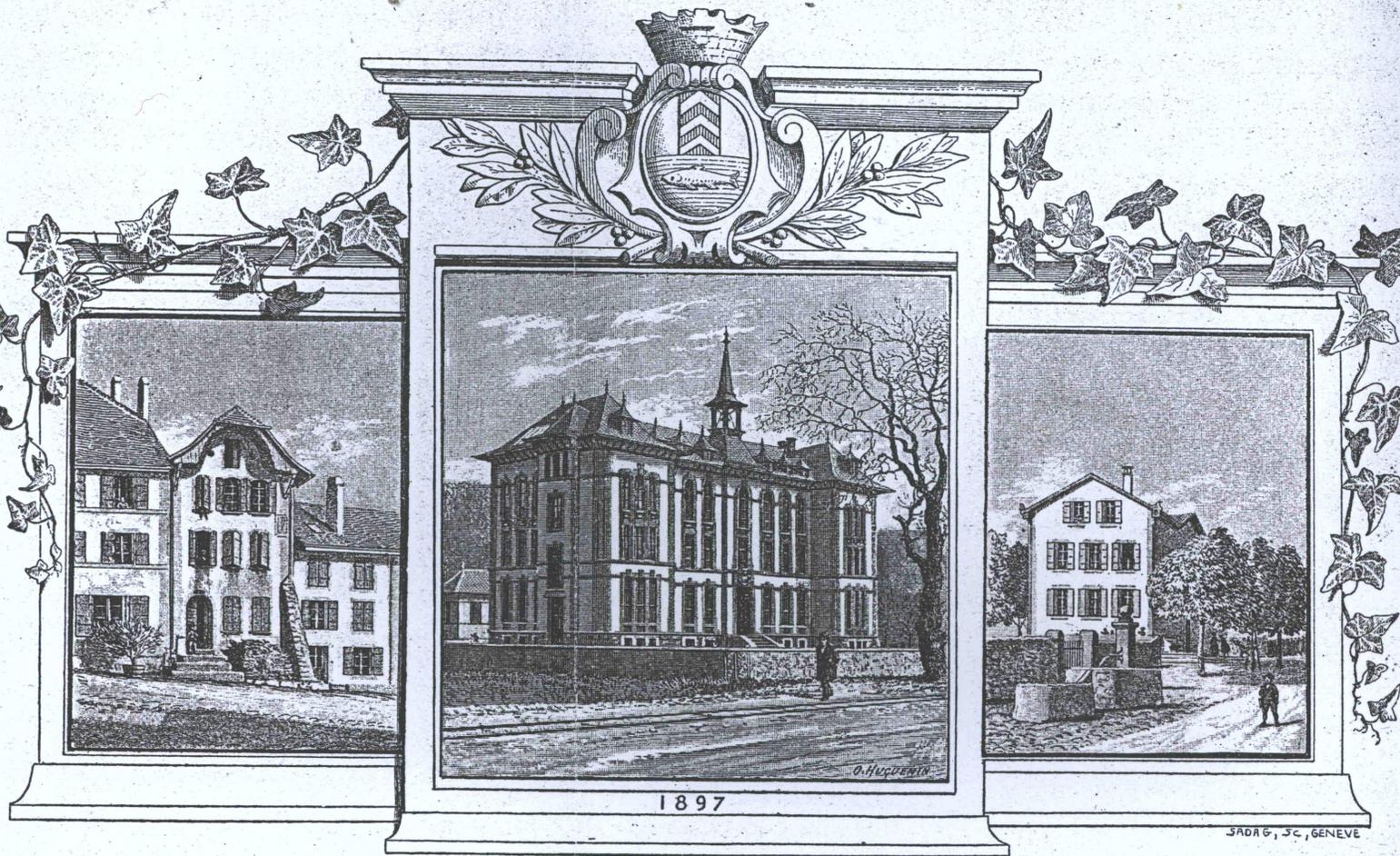
AUX EPLATURES



Pour plé, y ne te juit pas d'ains pierré : y want
 mi' cinque qu'on bras fratché et le schavon paide.
 D'vérité, il y a dans le monde plus de bonnes
 ames qu'en se se l'imagine.
 A ce propos, encore un souvenir. Notre pasteur
 étout l'amé des enfants. Chaque samedi, la plupart
 des béliers se reniaient régulièrement chés lés avec

Extrait d'un album dessiné par O. Huguenin pour ses enfants.

COMMUNE DE BOUDRY



SOUVENIR DE LA FÊTE D'INAUGURATION DU NOUVEAU COLLÈGE

LE 5 AVRIL 1897